Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur	Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée	Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée	Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps /	Pages detached / Pages détachées
Cartes géographiques en couleur	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material / Relié avec d'autres documents	Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Only edition available / Seule édition disponible	Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.	restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Pagination continue Commentaires supplémentaires:	

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance: Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50. Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il taut donner au

Vol. XI.

No. 20.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, laligne, 10 centins. Toute communication doit être affranchie. Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées on par bons sur la poste.

JEUDI, 13 MAI 1880

AVIS IMPORTANTS

moins quinze jours d'avis.

L'Opinion Publique est imprimée et Publiée tous les jeudis par la Compagnie DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée,) à bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui Paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et trois Plastres et DEMIE pour les Etats-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. Burland, Gérant, ou : " Au Gérant de L'Opinion Publique, Montréal.'

Adresser les correspondances littéraires : " Au Rédacteur de L'Opinion-Publique, Montréal."

Si une réponso est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix le ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

NOTRE PRIME

Nous avons à offrir à nos abonnés, cette année, une prime qui va faire sensation, la plus belle à l'exception d'une seule, de toutes celles que nous avons données de-Puis l'existence de L'Opinion Publique. C'est une grande gravure qui représente la sainte Vierge tenant sur ses genoux le Christ et saint Jean-Baptiste enfants. Rien de plus poétique, de plus charmant que cette gravure ; elle éveille les souvenirs les plus religieux, inspire les sentiments les plus suaves. Nous sommes ars que ceux qui l'auront vue une fois, Voudront l'avoir à tout prix pour la faire encadrer.

Que nos abonnés se hâtent donc de Payer ce qu'ils nous doivent afin d'avoir droit à cette prime et que ceux qui ne sont pas encore abonnés à L'OPINION Pu-

BLIQUE se hâtent de le devenir. Il n'y a pas un pays au monde où les Propriétaires de journaux offrent au public autant d'avantages. "Je suis heureux, nous disait quelqu'un, d'être abonné à L'OPINION PUBLIQUE, c'est un journal intéressant et instructif; il forme relié un Volume précieux que je conserve avec soin, mais que je puis vendre au bout de pannée assez cher pour me rembouiser de ce qu'il me coûte, et j'ai par-dessus le marché une prime qui vaut, à elle seule, le prix de l'abonnement." Rien de plus Vrai et ceux qui sont en état d'apprécier ces avantages devraient se faire un devoir de repandre partout L'OPINION PUBLIQUE, de la faire recevoir dans toutes les familles on on sait lire.

Auront droit à notre prime tous ceux qui auront payé leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain et les nouveaux abonnés qui auront payé une année d'a-

PIERRE-MARTIAL BARDY

Le véritable mérite ne consiste pas à faire le plus de bruit et à soulever le plus de poussière sur son passage. Etre bon citoven et bon chrétien tous les jours de sa vie, est plus difficile et méritoire que de l'être une fois par hasard, que d'accomplir un acte éclatant de patriotisme ou de vertu. Beaucoup d'hommes peuvent, dans un moment d'enthousiasme, sous l'empire d'une grande passion, faire une action remarquable, héroïque même, mais il en est peu qui puissent montrer comme le Dr Bardy une vie entière de bonnes œuvres, qui sient la continuité du dévouement et du sacrifice.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec se préparant à faire la plus grande démonstration nationale que le pays ait vue, ne pouvait manquer de rendre hommage par tous les moyens possibles à la mémoire de son généreux fondateur. Elle a raison de vouloir que, dans le vaste panorama où l'on verra, le 24 juin prochain, passer toutes nos gloires nationales, la figure du Dr Bardy brille avec éclat. En ce jour d'apothéose et de reconnaissance publique, chacun devra avoir la part de gloire qui lui appartient.

Le Dr Bardy descendait de la noble famille romaine des comtes de Bardi qui fut très puissante en Italie pendant plusieurs siècles, et donna même à la France une reine aussi vertueuse que belle. Au dix septième siècle, Pietro-Lugi-Enries de Bardi, ne pouvant se plier au 1ôle secondaire imposé à cette époque aux cadets de famille, partit pour la France et s'établit à Brest.

Il avait neuf enfants, dont un petit garcon de dix ans, vif, espiègle et décidé qu'il traitait avec trop de sévérité.

La vicomtesse de Bardi prenait en pitié l'enfant et cherchait vainement à tempérer les rigueurs de l'autorité paternelle.

Un jour que la correction avait été plus sévère et injuste que de coutume, la comtesse, irritée, prit une de ces résolutions extraordinaires dont ne sont capables que les âmes fortement trempées. Prenant son fils à part et faisant un effort sur elle-même pour cacher ses véritables sentiments, elle lui dit d'un ton irrité:

" Mon fils, sachez qu'un enfant entêté et désobéissant comme vous l'êtes, ne peut que mériter la haine de son père et même de sa mère. Je regrette de vous le dire, mais votre conduite nous force à vous dé-

L'enfant était étourdi comme on l'est presque toujours à cet âge, mais il était sensible et il aimait sa mère.

Ces reproches sanglants lui allèrent jusqu'au fond de l'âme, tombèrent sur son cœur comme des gouttes de plomb fondu. La pensée que sa mère elle-même le haïssait le tortura et le jeta dans un désespoir profond. En quelques heures il vieillit de plusieurs années et, retrouvant dans son âme tout l'orgueil et l'énergie des Bardi, il prit la terme résolution de s'éloigner d'une maison où il était devenu même pour sa mère un objet de haine.

Son plan fut vite conçu et exécuté.

On était au printemps de l'année 1756. Une flotte composée de plusieurs vaisseaux appareillait dans le port de Brest; elle partait pour la Nouvelle-France avec Montealm et les braves soldats que le roi avait chargés de défendre l'héroïque colo-

nie. Se mêler aux porte-faix occupés à charger le vaisseau, et se cacher derrière les balles de marchandises ou de provisions était chose facile pour un enfant intelligent. C'est ce qu'il fit. Il y avait déjà quelques heures que la flotte voguait à pleines voiles sur l'océan, lorsque le petit fugitif sortit de sa cachette et parut aux yeux étonnés de l'équipage. On le gronda, on lui fit toutes sortes de questions, et, comme il était trop tard pour le mettre à terre, on finit par lui trouver beaucoup d'esprit et de courage.

Pendant ce temps là, on le cherchait à Brest. Après avoir tout fuit pour le retrouver, on acquit la conviction qu'il avait dû tomber à l'eau en jouant sur les quais. Le vicomte et son épouse furent désolés et s'aperçurent qu'ils aimaient leur fils encore plus qu'ils ne pensaient, et se reprochèrent naturellement leur sévérité à son égard.

Arrivé à Québec, le jeune Bardi chercha de l'ouvrage, vécut pendant quelques semaines comme il put, et finit par trouver de l'emploi chez un parfumeur qui tenait boutique, sur la rue St-Jean.

Il gagna en peu de temps les bonnes grâces de son patron, épousa sa fille, devint son associé et plus tard son héritier et son successeur. Il laissa un fils qui continua son négoce, et cut quatre fils : Pierre, Mathieu, Louis-Martial et Joseph.

C'est à Pierre, l'aîné, que fut légués la maison de commerce.

C'était un garçon d'une rare beauté. Etant un jour à la porte de son magasin, il attira l'attention de Mlle Louise de Canchy qui, en le voyant, devint immédiatement éprise de lui.

Mais c'était une grande demoiselle Louise de Canchy; elle appartenait à une famille dont la noblesse se comptait par quartiers. Pierre Bardy était bien de noblesse aussi distinguée, seulement, on ne le savait pas et il l'ignorait lui même ; malgré sa bonne et belle figure, il n'était aux yeux de la famille de Canchy qu'un roturier, un parfumeur.

On eut recours à tous les moyens, même à l'intervention de lord Dorchester, pour empêcher le mariage. Tout fut inutile, l'amour, comme de coutume, sortit vainqueur de la lutte. On se maria sans le consentement des parents, et un an après, suivant l'usage, les vieux parents pardonnaient au jeune couple en contemplant dans un berceau le fruit de ses amours.

Le nouveau-né reçut au baptême les noms de Pierre-Martial. Après avoir fréquenté plusieurs écoles élémentaires, il entra au séminaire de Québec en mil huit cent onze. Quatre ans après il terminait sa rhétorique sous M. Hypolite Hudon et avait pour compagnons de classe : Elzéar Bédard (plus tard juge de la cour supérieure), Magloire Blanchet (maintenant travaillait de toutes ses forces à son triarchevêque de l'Orégon), Ignace Bourget omphe. (évêque de Montréal), St. Chartier, ptre, Paul Sarrault, Timoléon Kesnell, Céles tin Gauvreau, Charles Defoy (notaire et oncle du présent supérieur du séminaire de Québec), Victor Hamel (père du Rév. M. Thos. Hamel, G. V.), Charles Panet (avocat et frère de l'hon. Louis Panet), F. Romain, P. Lorencelle, etc.

En philosophie, Pierre-Martial Bardy et Elzéar Bélard furent les deux plus brillants élèves de leur classe. Tous deux en même temps des mains de Mgr Plessi. lutta corps à corps dans les sessions de

Le jeune Bardy devenu orphelin à l'âge de quatorze ans, seul, sans protection et sans ressources, se sentait peu attiré vers le monde. L'état ecclésiastique seul d'ailleurs paraissait capable de satisfaire sa nature généreuse, son amour du bien. Pendant deux ans il étudia la théologie au séminaire de Québec et enseigna les belles lettres et la rhétorique.

Parmi les hommes distingués qui furent ses élèves, citons: Sir Narcisse-Fortunat Belleau, l'illustre et honnête Auguste-Norbert Morin, le juge Bossé, le recorder Crémazie et M. Grand-vicaire Mailloux.

Etant allé visiter, pendant les vacances. Messire Louis Bardy, curé de la Présentation, son oncle, le vénérable abbé le décida à renoncer à l'état ecclésiastique pour entrer dans le monde. Le jeune clerc hésita, réfléchit beaucoup et finit par se rendre aux conseils du bon prêtre.

Dans l'automne de mil huit cent vingt et un on le trouve à Boucherville où l'abbé Tabeau l'avait appelé pour ouvrir une classe de latin. Il eut pour élèves : MM. Pierre Claude Boucher de la Bruère, Charles Grosbois, Joseph Weilbrenner, Henri Aubertin (plus tard registrateur du comté de Rouville et beau-frère du Dr Birdy), Aimé Dugas (oncle du juge Dugas), et Avila Weilbrenner.

Le cinq février mil huit cent vingtdeux il épousa Mlle Marie-Marguerite Archambault, de la Présentation.

Comprenant que l'enseignement, dans un pays comme le nôtre, était la carrière la plus ingrate, il se décida à étudier la mé lecine, s'imposa beaucoup de privations, pratique l'économie comme on savait la pratiquer à une époque où des hommes distingués viv ient avec quatre à cinq cents pristres par année, et eut en mil huit cent vingt-neuf le bonheur d'être r çu médecin après un examen des plus brillants. Il avait étudié sous les dosteurs Brousseau et Vallée.

Il s'établit d'abord à St-Jacques et ensuite à St Ath mase et se fit en peu de temps une telle réputation, qu'une députation composée des citoyens les plus influents de Québec fut envoyés auprès de lui pour le prier d'aller s'établir à Québec. Il ne voulut pas abandonner sans raison les gens au milieu desquels il vivait heureux, estimé, et ne se décida que plusieurs années plus tard à aller se fixer à Saint-Roch.

Les labeurs d'une grande clientèle ne pouvaient empêcher un homme comme le Dr Bardy de s'occuper des affaires du pays à une époque où le patriotisme unissait sous le même drapeau tous les amis de la liberté. Son pitriotisme était aussi connu que son habileté médicale. Partisan et admirateur de Papineau, il approuvait hautement sa politique de résistance et

Aussi, aux élections générales de 1834, le Dr Bardy, croyant que les hommes d'influence devaient payer de leur personne et donner l'exemple du patriotisme, consentit à accepter la candidature du comté de Rouville. La votation dura quinze jours, les bureaucrates furent battus à plate couture par les deux candidats patriotes Bardy et Carreau.

Le Dr Bardy prit place dans la Chambre au premier rang de la phalauge libérale, prirent la soutane et reçurent la tonsure | qui, serrée autour de son vaillant chef,

1835 et 1836 contre les ennemis de nos libertés politiques. Personne n'était plus dévoué à M. Papineau. Un jour, voyant le tribun canadien qui venait de parler pendant trois heures, attaqué avec fureur par les députés bureaucrates, il se leva pour le défendre et le fit avec tant de succès, que M. Papineau cédant à l'émotion générale, s'élança dans un moment généreux et spontané, vers son ami et lui dit en lui serrant la main:

Mon vaillant ami, vous m'avez non-seulement rendu un service signalé, mais vous vous êtes encore fait bravement et noblement le champion des intérêts sacrés de notre chère patrie. Aussi que notre amitié se resserre davantage, et je vous assure que si cette fois est la première que je vous cède ma place, elle ne sera certainement pas la dernière

M. Papineau rendait au Dr Bardy confiance pour confiance, amitié pour amitié, il l'appelait l'un de ses meilleurs amis.

M. Papineau ne fut pas le seul homme distingué qui sut apprécier l'intelligence et le caractère du Dr Bardy. Lord Gosford le remarqua et l'estima la première fois qu'il le vit et lui parla ; il admira sa franchise, sa loyauté et son désintéressement. Il manifesta plus d'une fois l'estime qu'il lui portait, l'invitait à son château, lui prenait familièrement le bras quand il le rencontrait, pour causer des affaires publiques et avoir son opinion sur les questions brulantes de l'époque.

Le Dr Bardy se fatigua vite de la poli tique; il fallait à son esprit studieux, à son âme douce et paisible une vie plus

Voulant se consacrer à l'exercice de sa belle profession sur un théâtre digne de sa noble ambition et ses talents, il alla se fixer à Saint-Roch de Québec où on l'appelait depuis longtemps. Le Dr Bardy était à sa place à Saint-Roch, au milieu de cette brave population aux fortes passions, à la tête un peu chaude quelquefois, mais au cœur si bon, si généreux, où l'âme et le corps offrent un champ si vaste aux opérations de l'homme de bien et de

science.

A peine fut-il arrivé dans la vieille capitale que sa maison fut assiégée. Ils n'étaient que deux médecins, lui et le Dr Rousseau, pour satisfaire aux besoins de la clientèle, et il en aurait fallu quatre. Sa bonté, son zèle, son affabilité, ses succès lui firent bientôt une réputation considérable. Tout entier à ses devoirs, infatigable et d'une patience admirable, partant au premier appel, il n'a, pendant des années, dormi que trois ou quatre heures par nuit. Pendant vingt-cinq ans le Dr Bordy a été le serviteur dévoué de cette rude population de travailleurs de Saint-Roch; pendant vingt-cinq ans il s'est livré corps et âme à son service et a réalisé au milieu d'elle le type admirable du médecin tel que représenté dans le drame et le roman du "Médecin des Pauvres."

Quelques traits pris au hasard entre

mille donneront une idée de sa charité.

Un jour, on l'appelle dans une pauvre famille atteinte du typhus. Le père, la mère et les cinq enfants, en proie au terrible fléau, étaient devenus des objets d'horreur pour leurs meilleurs amis, leurs plus proches parents; tout le monde les fuyait. Le bon docteur est touché de compassion, il s'installe en quelque sorte aux chevets de ces infortunés et non-seulement il leur donne tous les secours de son art, mais les voyant dans le plus complet dénument, il les nourrit, leur porte tous les jours du linge, des aliments, des bouillons, tisanes et autres, potions que son ex cellente femme, pour être de moitié dans sa charité, préparait de ses propres mains. Poussant le dévouement jusqu'à ses plus extrêmes limites, véritable sœur de charité—lui, l'homme délicat par excellence qu'une femme et une fille chéries traitaient comme un enfant-il donnait à cette famille abandonnée ces soins intimes qui répugnent aux natures les plus fortes. Il disputa à la mort avec acharnement ces pauvres gens et ne cessa de combattre que lorsqu'il eut remporté une victoire com-

Cette victoire faillit lui coûter cher : le terrible fléau l'atteignit lui-même; un mo-

mort, heureusement, eut honte de briser une pareille existence, d'enlever aux pauvres leur providence. Il guérit et se remit au travail.

Il avait un vieux serviteur-" le père Beaumont"—qui passait la plus grande partie de son temps à porter à droite et à gauche les aumônes de son maître. Un jour, le père Beaumont perdit patience et dit au bon docteur:

"Ecoutez-donc, pensez-vous qu'à mon âge je puis continuer longtemps encore à courir après tous les quêteux de la ville pour leur porter vos paquets, à monter et descendre des escaliers avec des paniers chargés. Tous les jours, du matin au soir, même la nuit, c'est la même chose, je n'arrête pas.

—C'est vrai, père Beaumont, ce que vous dites là. Eh bien! quand vous ne pourrez plus marcher je prendrai votre place, j'irai moi même, si ma vilaine jambe cassée me le permet, porter à ces pauvres gens ce qu'il leur faut."

L'une de ses dernières pensées, l'un de ses derniers battements de cœur fut pour les pauvres. Sur son lit de mort il biffa dans ses livres les comptes d'un grand nombre de personnes, et fit promettre à son épouse de ne jamais inquiéter ces pauvres gens. C'était sa dernière aumône ; elle représentait de quatre mille cinq cents à cinq mille piastres.

Sa probité était aussi grande que sa charité. Un jour, deux personnes se présentèrent à son bureau et lui offrirent cinq cents piastres s'il voulait seulement répondre en deux mots à une certaine question d'une nature un peu délicate. Elles n'avaient pas fini d'exposer leur affaire que le Dr Barly se levant, indigné, leur disait de passer la porte. Le cas pourtant n'était pas grave; pour cinq piastres aujourd'hui beaucoup de médecins ne se feraient pas scrupule de répondre à une pareille question.

L'instruction publique n'a pas eu dans notre pays de partisan plus dévoué, de protecteur plus généreux, elle a été après la médecine le principal objet de ses études et de son dévouement. Nommé inspecteur des écoles en 1852, il a rempli les devoirs de cette charge avec un zèle et une intelligence que constatent ses nombreux écrits et discours.

Que de jeunes gens, d'hommes appartenant à toutes les classes de la société lui doivent leur éducation!

Toutes les œuvres qui avaient pour but d'instruire et de rendre le peuple meilleur et plus heureux trouvaient en lui un protecteur aussi ardent qu'éclairé. Comme il ne perdait jamais un instant, il trouvait le temps de tout faire, de s'occuper d'une foule de bonnes choses en dehors de sa profession. Bon écrivain, orateur agréable, fort instruit, il a écrit et parlé avec talent sur les sujets les plus variés, entr'autres la médecine légale ou jurisprudence médicale, la botanique, l'horticulture, le magnétisme, la physique organique et inorga-nique, l'éducation des idiots et des imbéciles, l'instruction publique, les bienfaits de l'instruction publique, etc.

la plus belle de ses œuvres, la preuve la plus éclatante de son patriotisme fut la fondation à Québec de la belle Société Saint-Jean-Baptiste.

M. Duvernay avait, en 1834, à une époque de luttes et de dangers, jeté les fondements de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

En 1842, au lendemain de l'Acte d'Unon destiné à nous perdre. M avec raison que les Canadiens-français n'avaient pas moins besoin qu'en 1834 de s'unir pour recommencer les combats de la liberté. Le 19 juin de cette année, dans une nombreuse assemblée convoquée à l'hôtel de tempérance Maheux, du faubourg Saint-Roch, le Dr Bardy démontrait la nécessité de fonder une grande association pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. Sa proposition fut acceptée avec enthousiasme, on jeta immédiatement les fondements de la nouvelle société, le Dr Bardy en fut nommé président et M. N. Aubin -l'un des fondateurs-vice-président.

Huit jours après, la Saint-Jean-Baptiste ment il fut entre la vie et la mort. La était celébrée pour la première fois dans

les murs de Québec. La vieille cité de Champlain, couronnée de fleurs et de drapeaux, fut belle et joyeuse comme une fiancée le jour de ses noces ; jamais elle n'avait paru si jeune. Une grand'messe des plus solennelles fut célébrée, et le sermon du jour fut prononcé par l'ex-abbé Chiniquy. On ne pouvait dans le temps choisir une voix plus éloquente.

Après la messe il y eut processsion à travers les principales rues de la ville, au milieu d'une population enthousiaste, et le soir un banquet magnifique réunissait deux cents convives. Comme c'était un vendredi, on s'abstint de viande et même de boissons alcooliques, ce qui n'empêcha pas les toasts ni les discours. Les orateurs de la circonstance furent le Dr Bardy et MM. Cauchon, Chauveau, Belleau, Aylwin, Etienne Parent, Auguste Soulard et P. M. Derome. Inutile de dire, après avoir cité ces noms, que les discours furent élo-

Ce fut un jour de joie et de gloire pour la société Saint-Jean-Baptiste et pour son évoué fondateur et président le Dr Bardy.

Pendant plusieurs années la Société ne voulut pas avoir d'autre président. M. Bardy vit avec orgueil grandir et se développer, grâce à ses soins constants, à son travail persévérant, cette enfant chérie de son patriotisme.

Mentionnons encore parmi les œuvres que Québec lui doit en grande partie l'érection du monument de Sainte-Foye.

On avait posé en 1855 la pierre angulaire de ce monument destiné à honorer la mémoire des braves soldats tombés dans la dernière bataille des plaines d'Abraham. Cinq ans après, en 1860, il n'était pas encore achevé faute d'argent. M. Bardy était alors président de la Société St-Jean Baptiste. Il entreprit de compléter cette œuvre de reconnaissance nationale et se mit à l'œuvre avec l'activité et la persévérance qui le caractérisaient. Pendant trois ans il écrivit, parla, mendia des souscriptions, devint importun même à force de sollicitations. Enfin, en mil huit cent soixante-trois il eut le bonheur de voir le couronnement de ses travaux, d'assister à l'inauguration du magnifique monument de Sainte-Foye dans une démonstration publique et nationale à jamais mémorable.

Comme on le voit, le Dr Bardy était doué des qualités précieuses-trop rares parmi nous-qui constituent l'homme d'action. Il ne se bornait pas à écrire et à parler, à dire sur tous les tons qu'il fallait faire telle ou telle chose, mais il la faisait, il agissait.

Il mena une vie active jusqu'au dernier moment, ménageant peu ses forces et sa anté. Il mourut le 7 novembre 1869, à âge de soixante-douze ans, après avoir reçu les derniers sacrements avec beaucoup de ferveur, et avoir fait des adieux touchants à sa famille et à ses amis.

Presque toute la presse du pays fit l'éloge de ses vertus et de son patriotisme, et le Dr Painchaud—un autre bon citoyenjeta sur sa tombe, en guise de fleurs, les belles paroles qui suivent:

La société vient de perdre un de ses dignes membres; je perds, moi, mon intime ami; il m'a rendu de grands services; je ne l'ai pas bandonné durant sa longue et douloureuse maladie.

A mon dernier adieu, deux jours avent sa mort, je lui dis: "Mon cher ami, vous allez quitter ce monde avant moi, je vous suivrai de près. Puissions-nous nous rencourter en paradis! Notre foi nous le fuit espérer.

Le Dr Bardy a été tendre époux, bon père, bon citoyen, bon médecin, et est mort en bon chrétien. Les pauvres pleure ont sur sa tombe ; c'est un bel éloge Je laisse à d'autres à parler des fonctions publiques qu'il a remplies avec tant

De son premier mariage, le Dr Bardy avait eut sept enfants, dont l'un, le Dr Louis-Eusèbe Bardy, de Saint-Roch de Québec, mourut quelques semaines après son père.

En 1840, il épousa en secondes noces Mlle Marie-S. Lefebvre, fille du major François Lefebvre, de Saint-Valier, et eut de ce mariage deux filles, dont la plus jeune est Mlle Célina Bardy — la seule survivante de cette nombreuse famille.

la lettre que Mlle Bardy écrivait à une qu'ils ont perdu, amie, quelques jours après la mort de son

père. Si cette belle lettre fait l'éloge du défunt, elle fait aussi honneur à l'épouse et à la fille dévoués qui l'ont tant aimé; elle montre qu'au patriotisme et à l'amour du bien, le Dr Bardy joignait ces aimables qualités qui rendent un homme cher à tous ceux qui le connaissent intimement ou vivent avec lui.

"C'était, disait un journal anglais, un homme de la vieille école, gai, affable et hospitalier, dont l'esprit et les manières rappelaient les vieux gentilshommes français."

Enthousiaste, franc, ouvert, disant volontiers tout ce qu'il pensait, entreprenant, hardi comme tous les hommes d'action, il devenait un peu déclassé dans ses dernières années-à une époque où on commençait à n'admirer que les esprits froids, à accuser d'excentricité les cœurs enthousiastes.

Pourtant, c'est grâce à l'enthousiasme, aux nobles impulsions du cœur que les hommes comme le Dr Bardy font de grandes et bonnes choses. Incompris quelque fois pendant qu'ils vivent, la postérité les venge en leur élévant des monuments. Dieu permet sans doute, pour les récompenser, qu'ils voient du haut du ciel le fruit de leurs œuvres. S'il est donné au Dr Bardy de contempler, le 24 juin prochain, le spectacle grandiose que présentera Québec, il ne regrettera pas la peine qu'il s'est donnée et les sacrifices qu'il a faits pour y fonder la Société Saint-Jean-Baptiste.

L.-O. DAVID.

L'ÉMEUTE DE QUÉBEC

La ville de Québec vient d'être encore le théâtre d'un de ces conflits populaires pour lesquels elle est malheureusement renommée depuis longtemps. Les querelles entre les ouvriers du port ont recommencé avec les premiers arrivages de la saison. C'est encore la rivalité entre les travailleurs irlandais et les travailleurs canadiens-français, qui a amene les hostilités. Il y a eu une bataille en règle lundi de la semaine dernière et plusieurs personnes ont été sérieusement blessées.

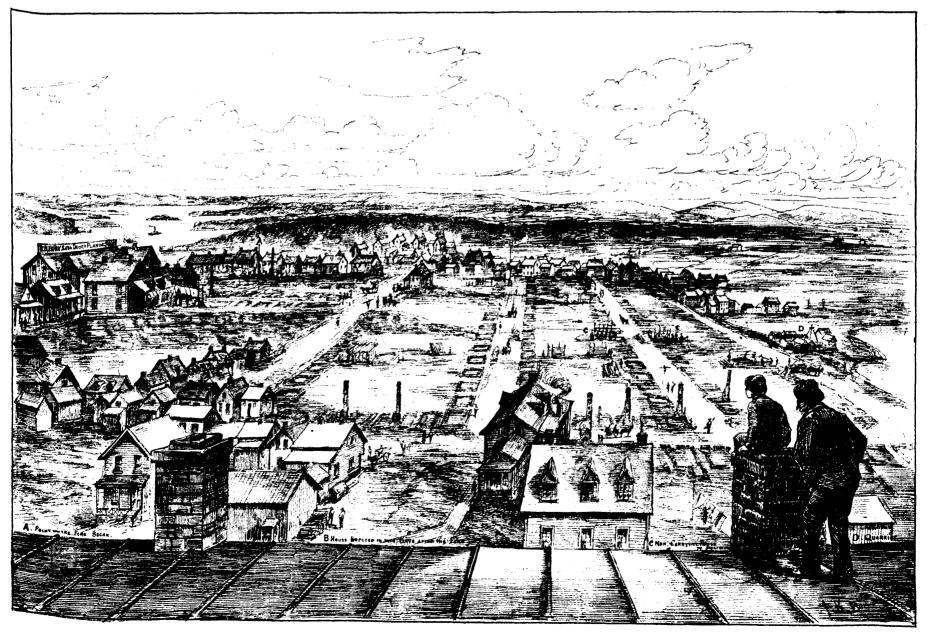
La bagarre a commencé par une attaque à coups de pierres et à coups de pistolets dirigée par une bande de manœuvres irlandais contre une troupe d'ouvriers canadiens-français, qui étaient employés à décharger la cargaison d'un steamer de la ligne Dominion arrivant d'Europe. Ceuxci durent abandonner leur besogne, et le navire prit le large. La lutte se continus ensuite dans les rues de la ville jusqu'au jour suivant.

C'est toujours la même histoire, à propos de la population ouvrière de Québec, divisée de longue date par des rancunes et des haines de races absolument injustifiables. Nous ne voudrions pas chercher à incriminer un parti plutôt que l'autre, bien que la plus large part du tort revienne manifestement aux fils de la Verte Erin, dont les congénères font le même jeu au port de New-York; mais il est évident qu'il règne dans la vieille cité un esprit populacier et dangereux, qui est propre à nuire non-seulement à la réputation de la population québecquoise, mais encore à ses intérêts matériels. Il est inutile d'insister sur le surcroit d'inconvéuients qui découle d'un pareil état de choses pour une ville qui est le siége d'un gouvernement, et qui possède un de population incontrôlable. séjour d'une parcille localité, que le commerce maritime menace d'abandonner, devient difficile, pour la législature, qui est troublée presque à chaque session, dans ses travaux par cette plèbe indisciplinée, dont l'audace est accrue par une longue habitude de l'impunité. Si cels se répète encore trop souvent, nos amis les Québecquois ne devront pas être surpris s'il s'élève des voix pour proposer de transférer ailleurs le siège du gouvernement. Pour le moment, c'est seulement le patro. nage de quelques steamers océaniques qui Nous regrettons de ne pouvoir publier ont passé tout droit depuis cette aventure,

A. G.



M. LE DOCTEUR P. M. BARDY,
FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE, QUÉBEC



VUE DES RUINES DE HULL

LES MENNONITES

Il s'est élevé quelques difficultés entre le gouvernement de Manitoba et la colonie mennonite établie dans cette province. C'est à l'occasion de la nouvelle loi municipale récemment adoptée par la législature locale. Si l'on en croit les journaux de Manitoba, les Mennonites menacent de quitter la province et de s'en aller aux Etats-Unis, si M. Norquay persiste à vouloir les soumettre à cette loi. Ils ne veulent ni du système municipal, ni de l'intervention des autorités provinciales dans leurs affaires.

On sait que les Mennonites sont un peuple à part, qui semble avoir en horreur tout contact avec les autres peuples. A Manitoba, ils vivent dans un isolement absolu, et n'ont de rapports avec leurs voisins d'origine différente que lorsque cela est absolument nécessaire. Ils demeurent dans le pays sans faire partie de la nation. Ils ignorent et veulent ignorer nos lois et notre organisation civile et politique comme notre organisation municipale. Ils ont une espèce de gouvernement et d'organisation à eux, des autorités religieuses et judiciaires particulières, auxquelles il se soumettent volontairement, bien qu'elles soient privées des moyens cœrcitifs pour faire exécuter leurs sentences. Tous les samedis, un tribunal civil, provenant de l'élection populaire, siége pour décider les différends. On en passe par ses décisions sans murmurer, et la force de cette coutume est telle chez ces gens, qu'il ne s'est encore produit aucun cas de résistance ou d'appel aux véritables autorités, qui sont celles de la province. L'individu qui violerait ainsi le pacte national, serait immédiatement renié et rejeté par tous les autres Mennonites. Il serait forcé de quitter la communauté, qui le repousserait de son sein.

Cette société mystérieuse est, en apparence du moins, très morale, très sage, et surtout très laborieuse, sinon industrieuse. Les Mennonites sont les meilleurs agriculteurs de Manitoba. Ce sont eux qui alimentent en grande partie le marché de Winnipeg. Ils savent juste assez d'anglais pour désigner les articles et comprendre les prix, et ils ne désirent pas en savoir davantage. Leur marchandise écoulée, ils s'empressent de fuir avec leur argent.

Il ne faut pas s'étonner de leur hostilité contre le gouvernement local dans la circonstance présente, à propos de l'acte municipal. Ils sont opposés à une immixtion de l'étranger dans leurs affaires, sous quelque forme que ce soit. Cette répulsion, pour tout ce qui n'est pas de leur race va si loin que, d'après le dernier rapport de l'agent d'émigration à Dufferin, M. Têtu, ils aiment mieux actuellement se passser des avantages de la poste, que leur offre le gouvernement, de crainte qu'on ne leur donne pour maîtres de poste des étrangers.

Ils sont aussi venus ici, comme on le sait, avec l'entente qu'ils seront toujours exempts du service militaire. Ce serait une raison pour leur refuser les droits politiques, s'ils y pretendaient; mais il est à croire plutôt qu'ils les refuseraient si on les leur offrait. C'est une population complètement désintéressée des affaires du pays.

Maintenant, que gagneraient-ils à traverser la frontière, pour échapper aux avances de la population manitobaine qui voudraient fraterniser avec eux et les tirer de leur isolement? Absolument rien. Au contraire, il leur faudrait entrer aux Etats-Unis sans conditions et renoncer aux priviléges qui leur sont garantis ici. Le gouvernement, qui les a fait venir à grands frais de la Russie, y perdraient moins qu'eux, au fond. Cela ne doit pas l'empêcher, cependant, de considérer leur affaire, et de voir s'il n'y a pas lieu pour lui d'intervenir présentement entre eux et les autorités locales.

A. GÉLINAS.

-On mande de Berlin que le gouvernement allemand insistera, dans la conclusion des traités d'extradition avec les nations étrangères, pour faire comprendre les régicides dans la catégorie des criminels soumis à l'expulsion et à l'extradition.

ÉCHOS

Il est bruit d'une alliance prochaine entre la Russie et l'Angleterre. Le changement de ministère a jeté quelque confusion dans la diplomatie européenne. Le télégraphe donne comme un signe évident de la réconciliation anglo-russe le fait qu'on se prépare à jouer Pinafore à Saint-Pétersbourg, avec une actrice moscovite dans le premier rôle. M. Gladstone est porté aux nues par les courtisans d'1 czar.

La session s'est terminée paisiblement la semaine dernière. Il y eût encore quelques votes dans les derniers jours, mais toujours avec le même résultat. Les partis n'ont pas varié d'une voix pendant ces trois mois.

* *

La prorogation a eu lieu vendredi avec les cérémonies accoutumées.

Les regards vont se tourner maintenant vers la scène locale, où les feux de la rampe ne tarderont pas à s'allumer pour la représentation provinciale.

Le comité des frontières d'Ontario a fait son rapport à la fin de la session. Il a passé condamnation sur la sentence des trois arbitres, et rejeté leur décision sans en prendre aucune lui-même. Il a fait able rase.

La question est libre de nouveau, et les parties intéressées auront tout le loisir et toutes les libertés de préparer leur cause pour le jour où l'affaire sera reprise et devra recevoir une solution définitive.

Quelques membres du comité proposèrent de remettre la décision à l'année prochaine, mais la majorité fut d'avis de rendre jugement sur le champ, et d'annuler tout de suite la sentence arbitrale.

L'hon. M. Baby invitait à un dîner, samedi soir, quelques-uns des journalistes et littérateurs présents dans la capitale à l'occasion de la session ou résidents d'Ottawa. Le Canada a publié la liste des convives. C'étaient l'hon. M. Fabre, l'hon. M. Royal, M. l'abbé Tanguay, M. J. C. Taché, M. Desjardins, M. P., M. Tassé, M. P., MM. DeCelles, Poirier, Tardivel, Griffin (du Mail), Creigton (de la Gazette),

Benjamin Sulte, Désilets, Gélinas. C'était une réunion de gens de lettres, présidée par un ami et protecteur des lettres. La soirée fut des plus charmantes. C'était la seconde réunion de ce genre depuis le commencement de la session; la première avait eu lieu au banquet de M. DeCelles.

D'après les journaux anglais, lord Beaconsfield, rejeté dans la vie privée, aurait pris très froidement son malheur. Il est parfaitement calme et pas du tout attristé. On le voit passer tous les jours dans les rues de Londres, aussi dispos et aussi gai que d'habitude. Il a même l'air confiant. Prévoit-il quelque retour prochain de fortune? Peut-être. Mais ses principes de vie bien connus suffisent pour expliquer son attitude présente, sans qu'il y ait rien à l'horizon qui puisse motiver sa confiance. C'est Disraëli qui a dit: l'imprévu arrive toujours. Ce politique fantaisiste qui s'est fait un jeu de mêler le romanesque au sérieux dans toute sa carrière, qui a tracé d'avance dans un roman célèbre toute l'histoire de sa vie, et qui a réalisé ses prédictions, peut bien encore croire que l'éclipse actuelle ne durera pas fournit l'occasion. Profitant de son paslangtemps, tout en ignorant comment elle finira et qui viendra y mettre fin.

Le Canadien a eu, pendant une partie de la session, à Ottawa, un correspondant particulièrement grincheux, qui n'était autre que M. Tardivel. M. Tartivel est en politique comme en littérature, brouillon, querelleur, injuste. Il se tient toujours, dans ses écrits, sur la limite de l'argument brutal et il la franchit souvent.

Dans l'une de ses dernières lettres de

la capitale, publiée en entier dans le Cultivateur et partiellement dans le Canadien, il fit une sortie contre le service de la bibliothèque et contre toute la députation parce qu'il lui est arrivé de trouver les portes closes un soir qu'il allait consulter son ami Bescherelle. La Chambre, qui a la bonté de permettre aux visiteurs en tout temps l'entrée de la bibliothèque, avait voulu s'en réserver l'accès exclusif deux soirs par semaine pendant la session. Ce fut l'un de ces soirs que le critique vint se heurter à la défense, affichée sur la porte du sanctuaire des sciences. Il fut pris aussitôt d'une grande indignation. C'est pour se venger de ce désappointement qu'il a insulté toute la députation dans sa correspondance parlementaire, en disant que les membres, à quelque exception près, passaient le temps de la session non pas à la bibliothèque, mais à la tabagie ou à la buvette. Cet outrage gratuit, qu'il n'est pas besoin de relever, donne la mesure de l'écrivain qui l'a lancé.

Le Canadien publie une correspondance où le plan d'Académie canadienne imaginé par M. Tardivel est formellement condamné. Nous en extrayons le passage sui-

Le but est fort louable en soi, mais est-ce possible d'y arriver? J'en doute. Je me demande si l'accord pourra durer, (en supposant qu'il s'établisse) entre messieurs Tardivel et Gélinas, ou entre M. J.-O. Fontaine, mort et entre l'établisse par le fact de l'accord l'accor terré, littérairement parlant, et M. Joseph Marmette, son exécuteur. Ou bien entre M. Tardivel et M. le Dr. Dick, ou Faucher de Saint-Maurice.

Je ne voudrais pas décourager ceux qui ont entrepris d'épurer notre langue mais il me semble que l'on oublie trop la parole du correspondant du Canada, Un passant, lorsqu'il dit que ce ne sont pas les dictionnaires qui font la langue mais que c'est la langue qui fait les dictionnaires. Et la preuve c'est que les dictionnaires de deuxe délition sont medifiés de preuve d'est que les dictionnaires. naires, à chauue édition, sont modifiés de ma-nière à comprendre les mots ou les expressions nouvelles. Je suis contre les anglicismes, les barbarismes, et tous les ismes inacceptables, mais d'une académie je n'en vois pas la nécessité, car on ferait ici comme en France, on passerait outre. M. Louis Veuillot n'a jamais paraît-il, pâlî à étudier le dictionnaire de l'Académie et cela ne l'empêche pas d'être l'homme qui connaît le mieux la langue française.

D'ailleurs on réussirait difficilement à faire en sorte que chacun des vingt ou des cinquante, ne prétende faire école dans son laboratoire, si nous en jugeons par les récentes polémiques à propos des mots orateur et écuyer.

Le correspondant a raison, lorsqu'il parle de l'inutilité de l'institution projetée, et de l'impossibilité d'avoir une discussion canvenable avec des académiciens et des critiques de la trempe de M. Tardivel. Mais il aurait pu ajouter une chose, savoir que l'idée même de la fondation d'une académie en Canada frise l'absurde. La langue est une, et le seul moyen de lui faire accepter les néologismes que nous pouvons créer, c'est de les faire agréer par 'Académie française, qui ne saurait avoir de rivale ni se dédoubler. D'ailleurs, M. Tardivel reconnaît sans doute lui-même aujourd'hui qu'il a fait un four, bien qu'on lui prête l'idée de vouloir associer le 24 juin quelque convention à son plan et à son ridicule.

A. GÉLINAS.

CANTATRICE CANADIENNE

On lit dans le Canadien de Saint-Paul:

Le Every Saturday publié à Détroit, Michigan, parle dans les termes les plus élogieux d'une cantatrice canadienne bien connue à Montréal, Mile Joly. Un incicompter sur son étoile présentement et dent, généralement ignoré du public, en sage à Détroit, Mlle Emma Abbott avait voulu l'entendre, et l'impression qu'elle en garda fut telle qu'elle ne crut pouvoir la marquer autrement que par un gage durable. A cette fin, elle remit à la cantatrice sa photographie, sur le revers de laquelle elle écrivit les lignes suivantes :

> A ma bien chère amie, Mlle Joly. Avec les vœux les plus sincères que fait pour son succès, celle qui est pleine d'admiration pour la sympathie et la douceur de sa voix en même temps que pour le goût artistique de son chant. .

> > EMMA ARROTT. (Signé)

LA POLITIQUE AMÉRICAINE A L'ÉGARD DU CANADA

Le secrétaire de la ligue industrielle des Etats-Unis, M. Wharton Barker, vient de publier une deuxième lettre au sujet des relations commerciales désirées entre le Canada et les Etats-Unis.

M. Barker s'est prononcé tout entier pour une union commerciale. " Une telle union, a-t-il dit, créerait une liberté absolue dans les relations commerciales. Elle serait basée sur un tarif commun, qui serait mis en force sur les côtes seulement. Les revenus des douanes seraient divisés entre les deux pays en proportion de la population ou d'après quelqu'autre base

On soumettra bientôt au Congrès un bill demandant qu'une commission soit nommée pour étudier la question d'un traité de réciprocité et d'une union commerciale complète avec le Canada.

Pendant que ces projets d'union s'agitent, la législature d'Albany passe un bill imposant une taxe considérable sur les capitaux étrangers engagés dans les banques de cet Etat. Cette loi affecte un bon nombre de nos capitalistes qui ont une dizaine de millions de piastres dans les banques américaines. Si elle avait pour effet de forcer ces capitalistes à mettre leurs capitaux dans l'industrie, ce serait mieux. Le Congrès est aussi saisi d'un projet de loi prohibitant le transport sous scellé des marchandises en transit d'un point à un autre des Etats-Unis par la voie des chemins de fer canadiens, et frappant d'un droit de 30 % les marchandises de cette provenance entrant aux Etats-Unis par voie ferrée.

LA BAGARRE À QUÉBEC .

Nous lisons dans le Nouvelliste de Québec du

Le steamer Québec, de la ligne Dominion, arrivait hier à 10.30 a.m., dans notre port. Par une convention expresse, le chargement et le déchargement des vaisseaux de cette ligne avaient été confiés à M. Lachance, président de " l'Union Canadienne." En vertu de cette convention, quarante à cinquante ouvriers canadiens descendaient hier après-midi, vers 3 heures, sur le quai Saint-André, et se disposaient à prendre passage à bord des chaloupes pour se faire transporter au steamer.

Ils en furent empêchés. Quatre à cinq cents Irlandais stationnés sur le quai les retinrent. Il s'ensuivit une bagarre dans laquelle on déchargea des armes. Les travailleurs, beaucoup plus faibles en nombre, firent cependant bonne contenance aux assaillants. Quelques-uns étant allés se loger dans les hangars de farine de MM. Archer & Leduc, quelques balles vinrent les atteindre. D'autres furent brutalement battus. Sans la présence de la police, il est possible que cette bagarre eût eu des suites plus funestes. Les hommes de police ont payé généreusement de leur personne et ont conduit à la station plusieurs assaillants. La police mérite nos félicitations pour sa conduite dans cette affaire, et nous trouvons bien mesquins ceux qui hésitent à payer leur dévouement une piastre par jour.

Aussitôt que la bagarre eût éclaté, le steamer Québec, agissant d'après des instructions reçues de Montréal, leva l'ancre et partit pour Montréal où s'opérera le déchargement.

autre steamer, le Lake Winnipeg, dont le déchargement devait se faire à Québec, est parti pour Montréal, après la ba-

Nous regrettons amèrement cette bagarre. Elle nous fait appréhender bien d'autres malheurs.

L'hon. George Brown est mort, samedi dernier, des suites de la blessure qu'il a reçue, il y a quelques semaines. Le parti libéral est dans le deuil et toute la presse sans distinction de partis fait l'éloge des vertus et des talents du défunt.

M. Brown était âgé de soixante-deux

ans.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Le résultat des élections anglaises a provoqué en Russie une véritable explosion d'enthousiasme. La presse de St-Pétersbourg se félicite à l'envi de la victoire du Parti whig, et en augure bien pour les intérêts européens, et plus particulièrement ceux de la Russie. Le Golos surtout est très significatif; il indique très clairement ce que la Russie attend des libéraux anglais; nous trouvons son article résumé dans les lignes suivantes que le Standard reçoit de son correspondant de St-Péters-

Le Golos dit qu'il sait positivement que l'idée Principale de M. Gladstone à Paris, était de faire de la France le trait-d'union qui unirait l'Angleterie à la Russie. On pourrait aisément dé-cider l'Italie à entrer dans cette ligue pacifique qui serait le meilleur contre-poids qu'on pût troppes d'un contre-poids qu'on pût trouver à l'alliance austro-allemande.

La réalisation de cette idée rétablirait en effet l'équilibre européen, non pas précisément sur les bases choisies par la chan Cellerie allemande, mais elle assurerait plus efficacement la paix que toutes les protestations pacifiques que les souverains pourraient échanger dans l'état actuel de l'Eu-

On a beaucoup parlé dans ces derniers temps, dit le Moniteur Universel, de deux Jésuites étrangers que le gouvernement aurait à chasser de leur domicile, le R. P. Gagarine, cousin du Czar, et le R. P. Balabine, frère de l'ambassadeur russe, près la cour d'Autriche. Il en est encore d'autres d'origine non moins illustre que les démocrates Cazot, Lepère, Ferry, et com-Pagnie vont être obligés de traquer: l'un d'eux, le R. P. Maximilien de Haza Radlits, à Laval, est un proche parent de Pempereur d'Allemagne; deux autres, les RR. PP. Charles et Henri de Maillardoz, Français de naissance et de natisfialité sont, si nous sommes bien informés, alliés a M. de Bismarck. Nos gouvernants sa Vaient-ils qu'en mettant la main sur les Jésuites ils s'exposaient à saisir des membres de la famille du redoutable chance-

On lit dans l'Union de Paris:

"On prête à M. Gambetta un mot qu'il n'est pas sans intérêt de recueillir. Quelqu'un lui exprimait les sentiments peu sympathiques que rencontraient en province les tendances anti-catholiques de la Chambre et du gouvernement, et ajoutait : Persécuter une religion, c'est toujours la fortifier." "Aussi, repartit M. Gambetta, ne voulons-nous pas persécuter les catholiques; nous voulons seulement les inti-mider." Cette mauvaise plaisanterie pourrait coûter cher à M. Gambetta et à ses

"In correspondant du Canadien qui signe Albert Petit" se moque de la prophétie qui l'annonce la fin du monde—en Europe—pour l'automne de 1881, rappelle toutes les fausses prophéties de l'archive preture qui ent deià été prophéties de même nature qui ont dejà été faites dans tous les temps, et termine par les remarques suivantes :

Voici maintenant le précis des signes terribles et des affreux malheurs qui doivent précéder le dernier jugement, tel que raconté par Jésus à ses disciples, à la suite de sa prédiction sur la ruine entière de Jérusalem. Nous l'empruntons à la Vie de N. S. Jésus-Christ, tirée des quaire

Evangelistes par DeLigny: fin des siècles, dit Jésus à ses disciples, étant arrivée au temps que Dieu a déterminé dans ses décrets éternels, on verra un bouleversement général dans toute la nature, laquelle s'armera pour ainsi dire pour venger le Créateur du mé-Pris qu'on aura fait de sa toute puissance et de sa bonté. Alors, un tas de faux prophètes étaleront partout leurs artifices malins pour séduire, s'il était possible, jusqu'aux élus; tout sera dans une horrible confusion; ce ne sera partout que semences de guerre, que divisions, que révoltes; les nations s'élèveront contre les

que des phénomènes effrayants, que présages funestes: les vivants n'auront plus que des visages de morts, et le monde ne sera plus habité dans ces jours de tribulation, que de squelettes, jusqu'à ce que les secousses fréquentes et violentes de la terre qui s'ouvrira de toutes parts, fassent assez sentir que toute la masse va se dissoudre : le courroux horrible de la mer se fera entendre par le bruit de ses flots, qui, s'élevant en montagnes, représenteront aux yeux que d'affreux précipices : le ciel tout en feu ne montrera plus aucun astre brillant; tout sera éteint et cette nuit profonde, entremêlée de foudre et d'un feu que la main du Tout-Puissant aura allumé annoncera, pour ainsi dire, les funérailles du monde : les pleurs, les gémissements, les cris, le désespoir de tous les hommes, et les hurlements effravants de tous les animaux, feront assez sentir que c'est ici la fin du monde : ce ne seront là cependant que les annonces, et comme le prélude du jugement dernier.....

" Quant au jour et à l'heure de cet épouvantable événement, ajoute Jésus, qui que ce soit, excepté mon père, n'en a connaissance; ce moment est caché même aux Anges: pour vous, ne vous mettez pas en peine de le savoir, mais seulement de vous y préparer par une vie innocente et riche en bonnes œuvres."

Voilà des faits qui établissent suffisamment, croyons-nous, la fausseté de toutes ces hypothèses sur les prétendues fins du monde, qui ont menacé tant de fois notre pauvre terre de voir "ses continents, ses îles et ses océans se bousculer d'une façon peu agréable pour les bêtes, grosses et petites, qui vivent à la surface du globe ou au sein des ondes."

Ce qu'il y a de rassurant pour nous à propos des prophéties pour 1881, c'est que cette nouvelle fin du monde ne serait que partielle, en ce que les jeunes continents, comme l'Amérique et l'Australie devront être épargnés dans ce grand bouleversement de la nature. Voilà un privilége bien extraordinaire que cette fin du monde réserve en particulier à notre heureux Canada, et en général à tout le continent américain. Merci! et mille fois merci! pour tout le peuple Canadien! Oh! généreux et charmants prophètes comptez sur la reconnaissance éternelle de ce jeune et vigoureux continent d'Amérique pour l'énorme et incommensurable faveur que vous avez bien voulu lui accorder!

LES BELGES EN AFRIQUE

On mande de Londres que M. Carter, chargé par le roi des Belges de la direction des élé-phants qui font partie de l'expédition belge en Afrique, vient de donner de ses nouvelles. Dans une lettre arrivée par le dernier courrier et da-tée de Kerima (Afrique centrale), il décrit les périls auxquels il a été exposé et toutes les dif-ficultés qu'a rencontrées sa caravane composée de 180 hommes.

Notre principale nourriture, dit M. Carter dans sa lettre que publie le Times, consiste en maïs mêlé de sable et de sel cependant tous les deux ou trois jours je vais chasser: je tus un zèbre, le meilleur gibier de l'Afrique, ou une antilope, ce qui permet à mes gens de vivre dans l'abondance pendant toute une journée. Dans une de mes dernières chasses j'ai manqué de périr. J'avais tiré une girafe dans le corps de laquelle je logeai deux balles, mais elle parvint à s'enfuir, et, après l'avoir inutilement poursuivie par les vallées et par les collines, je retournai au camp lorsque j'entendis un véritable vacarme. Mes deux porteurs me dirent que c'était un rhinocéros. Je pris un fusil de gros calibre et me glissai silencieusement dans les herbes, hautes de plus de six pieds, jusqu'à l'endroit d'où venait le bruit. Je compris alors que si j'avais affaire à un rhinocéros, il devait être couché, puisque je pouvais l'apercevoir, ou bien que j'étais en présence de deux sangliers se livrant un combat acharné; mais en même temps quelque chose me disait que ces animaux ne pouvaient faire un tel vacarme. Cependant, chose étrange! nations, et la paix sera bannie même des il ne me vint pas à l'idée que ce pussent familles: on ne verra plus que spectres, être des lions, bien que la région en soit mise.

remplie. J'avançai hardiment, écartant les herbes avec ma carabine, et enfin je découvris trois lions qui dévoraient un sanglier qu'ils venaient de tuer.

La poitrine et les griffes des bêtes féroces qui se disputaient cette proie étaient couvertes de sang. Bien qu'ayant éprouvé d'abord un saisissement, je gardai tout mon calme et je pensai que ma dernière heure était venue. Le lion qui se trouvait juste en face de moi m'apercut aussitôt; il secoua sa crinière et se battit les flancs avec sa queue; quant aux autres, je ne saurais dire quelle était leur attitude, car leur camarade se préparait à bondir, et je n'osais détacher mes yeux de lui, ne fût-ce qu'une seconde. Enfin il se courba pour s'élancer sur moi, je l'ajustai et tirai en pleine poitrine, puis je reculai d'un pas afin de profiter de l'autre canon, résolu à vendre chèrement ma vie.

Quels ne furent pas mon étonnement et ma joie lorsque je vis les autres bêtes féroces s'enfuir au plus vite à travers les herbes et dans des directions opposées! Je poussai un soupir de soulagement et, regardant autour de moi, je cherchai mes porteurs: ils se tenaient à 50 mètres de distance, tremblant d'effroi; les poltrons m'avaient abandonné, emportant mon second fusil; je m'approchai du lion qui gisait à terre : il était mort. La nuit arrivait, et nous retournâmes au campement.

LA FILLE AUX PLUMES

Ce n'est pas un fait très-rare de voir un homme vivre de sa plume, mais voir une plume vivre d'un homme ou d'une femme, c'est fort extraordinaire.

L'être dont il s'agit ici étant une petite fille de six mois, c'est une plume et non un "plumet" qu'il possède périodiquement, à ce qu'affirme la Vigie de Cher-

bourg (France) qui fait ce récit curieux; La ville de Cherbourg possède, en ce moment, un phénomène merveilleux, unique, sans doute, depuis que le monde existe:

Une enfant de six mois, Augustine Lavir, porte sur sa tête une plume qui tombe et repousse tous les six jours. Le phénix fabuleux, renaissant de ses cendres devient une réalité.

Nous avons vu les 23 plumes qui ont poussé successivement sur la tête de cette enfant.

Nous avons assisté, chez son père, brave ouvrier menuisier, 101 rue Sainte-Honorine, à la chute de la dernière.

Voici comment l'étrange phénomène se produit; rien n'est plus curieux.

Un bouton se forme sur la nuque de l'enfant. Au moment où le bouton doit s'épanouir, Augustine éprouve un petit tremblement qui annonce une légère souffrance. Le bouton s'ouvre et la plume se montre poussant en courbe, de manière à atteindre toute sa longueur, qui est de 10 à 12 centimètres (3 à 4 pouces). Elle est dorée sur ses bords et présente les nuances les plus variées et les plus charmantes.

Quand elle tombe, quelques goutelettes d'un liquide blanchâtre sortent du trou, qui se referme aussitôt, pour ne laisser aucune trace de son existence, jusqu'à la réapparition d'un nouveau bouton.

L'enfant porte cette plume sur la tête tantôt six jours, tantôt quatre jours, et ce qu'il y a de plus mystérieux, c'est que la nouvelle plume met autant de temps à pousser que son aînée à tomber.

Le père Lavir partira avec la petite Augustine, pour aller montrer cet étrange phénomène à messieurs les membres de l'Académie de médecine de Paris.

On loue beaucoup en ce moment deux drames que M. Fréchette vient de composer et qui seront joués à la fin du mois à Montréal; nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Le comble de la naïveté dans la manière de prendre les choses à la lettre :

Un ami vous dit: Je veux absolument que tu

comptes sur moi! Aussitot vous prenez votre cravon et vous griffonnez des calculs sur son devant de che-

A nos abonnés et amis des **Etats-Unis**

Notre agent général, M. Edmond Stevens, parcours en ce moment les centres canadiens-français des Etats du Massachusett, Connecticut et Rhode Island. Il va vous voir pour abonner ceux qui n'ont pas encore le bonheur de l'être et faire payer ceux qui jouissent de cette faveur.

Nous espérons mesdames et messieurs que vous le recevrez avec la plus grande bienveillance et qu'il reviendra content. Il fut un temps où tous les Canadiensfrançais des Etats-Unis voulaient recevoir et lire un journal qui leur parlait de la patrie et leur en faisaient voir les endroits les plus charmants et les hommes les plus remarquables dans des gravures nationales. L'OPINION PUBLIQUE est toujours la même, elle continue à conserver le sentiment national parmi nos compatriotes et à leur indiquer les moyens de servir leur religion et leur patrie et de marcher dans la voie du progrès. Nous savons messieurs combien l'amour de la patrie est vivace parmi vous, aussi nous comptons sur vous, et nous sommes sûrs que nous ne regretterons pas les dépenses que nous aurons faites pour vous visiter.

Voici les principaux endroits que visitera M. Stevens:

Lowell. Malborough. Lawrence. Lynn.

Willimantic. Fall River. Woonsocket. Providence. Valleyfalls. Pawtucket.

Everill, etc. Manville. Nous savons aussi qu'on peut toujours compter sur la politesse et la bienveillance de nos compatriotes des Etats-Unis et nous sommes certains que les nombreux amis que nous comptons dans les différentes localités que visitera M. Stevens, voudront bien lui donner tous les renseignements qui pourraient faciliter sa tâche et rendre sa propagande efficace. Le succès qu'il a obtenu dans les endroits qu'il a déjà visités nous permet d'espérer que partout il recevra le même bon accueil. Nous espérons de plus que ceux qui nous doivent s'empresseront de régler avec lui sur présentation de leurs

VARIÉTÉS

comptes afin de lui épargner des courses

et des dépenses inutiles.

On aunonce à bébé la naissance d'une petite

Et bébé de s'écrier tout joyeux : -Quel bonheur! je vais aller le dire à petite

On joue, dans je ne sais plus quel théâtre, un long, long drame, profondément ennuyeux. Tout le monde bâille. Le troisième acte touche à sa fin, et l'intérêt ne se dessine pas encore A ce moment, un personnage est tué en duel

par un autre.

—Enfin ? s'écrie un spectateur, en voilà tou-

jour un qu'on ne verra plus!

* * Une dame, pouvant peser dans les 150 kilos, marche louvdement, sur les pieds d'un jeune

homme et lui dit, du ton le plus dégagé : —Je crois que je vous ai marche sur le pied? Le jeune homme s'inclinant:

—Je serais désolé, madame, qu'il pût vous rester quelque doute à cet égard..., vous pou-vez en être sûre!

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux reparages des pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux reparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue

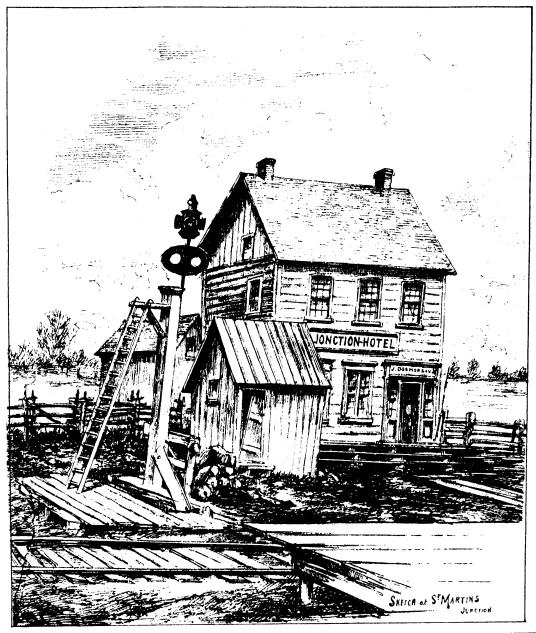
Ste-Catherine. Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux reparages de

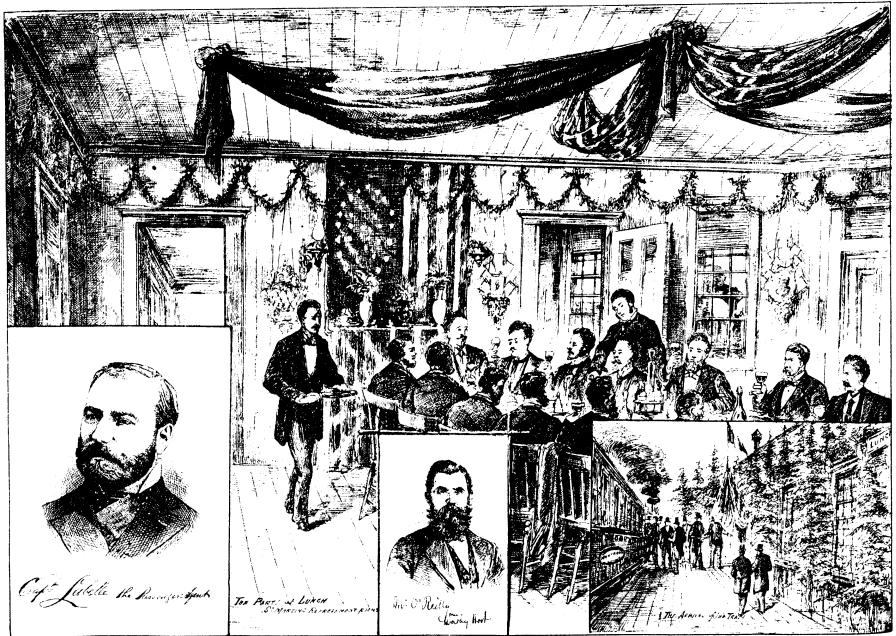
pelleteries chez Uns Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Casques sont à meilleur marché que par-

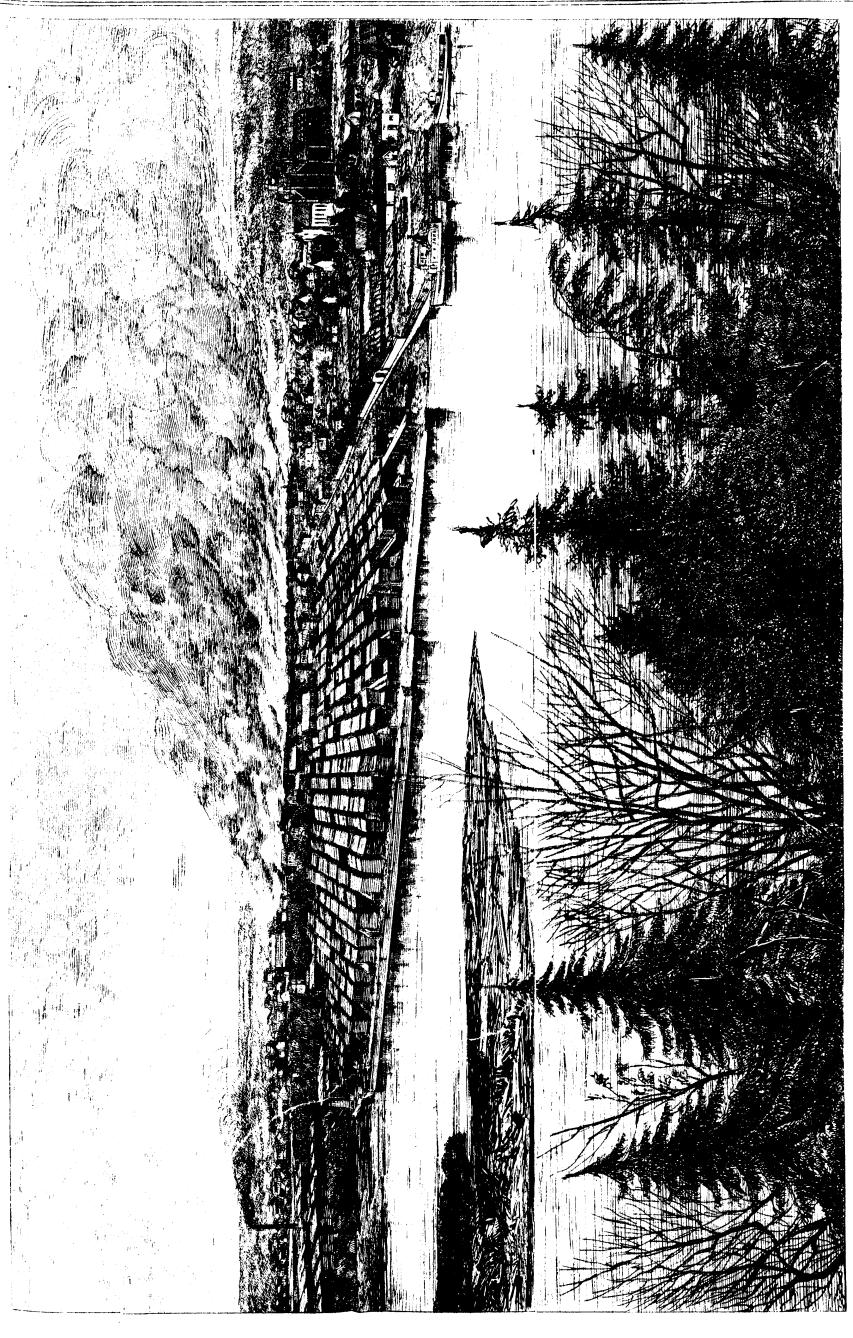
tout ailleur. On porte une attention extraor-dinaire aux reparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Sainte-Cathe-

Toutes les Pelleteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal,





L'INAUGURATION DES CHARS PALAIS ET DORTOIRS DU Q. M. O. & O. À LA JONCTION DE SAINT-MARTIN



FOLLE?...

XI

(Suite)

Eugène crut deviner dans cette recommandation une nouvelle preuve de la délicatesse de sa fiancée, qui voulait lui épargner le pénible spectacle d'une intelligence intéressante et dévoyée.

-Eh bien! dit-il avec bonté, le hasard rend cette précaution inutile. Je vous parle. En êtes-vous fâchée ?

-Oh! monsieur, répondit la pauvre enfant avec une naïveté touchante, cela me fait bien plaisir, car je vous aime depuis longtemps.

Eugène très-surpris, presque ému de cette simplicité, lui prit la main en demandant avec

-Savez-vous donc qui je suis ?.... ce que je puis être pour vous?

-Les domestiques ont raconté.... Madame Heurtebot m'a fait comprendre, dit-elle subitement embarrassée.

-Et vous avez pensé que je vous serais un appui... un ami... une protection de plus ? Elle le regarda d'un air étonné.

-N'est-ce point pour cela que vous m'aimiez sans me connaître, chère enfant?

-Monsieur, dit Marie saisie d'une vivacité soudaine, qui contrastait étrangement avec l'a-languissement de sa physionomie, tous les hommes qui sont venus au château m'ont fait souffrir, ou par leurs actes ou par leur pitié. Les uns—c'étaient des médecins laids, sévères, méchants avec des airs terribles, -m'attachaient les bras, m'inondaient d'eau froide. Les autres, -c'étaient des invités, jeunes, impertinents, avec des fleurs à la boutonnière, qui, me ren-contrant dans le parc, disaient en mettant leur lorgnon à l'œil: "C'est la petite fille folle!" Si bien que je n'ai plus voulu répondre aux médecins, et que madame de Brix ne m'a plus laissée promener dans le parc qu'au lever du

-Mais, mon enfant, cela ne m'explique pas.. -Vous, monsieur, vous êtes jeune aussi, et quand vous me regardiez je n'étais pas froissée comme à leur regard de commisération. Quand vous m'avez saluée, j'ai compris que j'étais pour vous, non pas la "petite fille folle" mais bien mademoiselle Marie de Brix.

La porte, violemment ouverte, fit tressaillir Marie, qui se blottit, effrayée, contre les vitres. Eugène releva le rideau tout à point pour se trouver face à face avec le visage renfrogné de la majestueuse gouvernante, madame Heurte-

Celle-ci accourait de fort méchante humeur, apprenant qu'un visiteur se trouvait au château, avec Marie, dans l'appartement même de l'aveugle.

—Que faites-vous donc, mademoiselle Marie? demanda-t-elle d'un ton dur. Lorsque monsieur est entré, vous deviez me rejoindre.

—Ce serait à moi de me retirer madame, et

non pas à mademoiselle de Brix, répondit M. Montrel d'un ton de déférence envers la jeune fille, qui parut surprendre extrêmement la gouvernante.

-J'avais enfreint les ordres de madame, en vous laissant venir ici, mademoiselle Marie et voilà comment vous reconnaissez mon indulgence à vos caprices! continua-t-elle aigrement.

-J'espère n'être ni un épouvantail, ni un sujet de reproches pour mademoiselle de Brix, dit encore Eugène avec fermeté.

—Monsieur, je regrette de contrarier made-

moiselle Marie, mais j'en ai la responsabilité. Son état de santé ne lui permet de frayer avec personne.

—On redoute que je ne dévore mon prochain! sourit tristement la jeune fille.

-Allons, venez, mademoiselle.

Marie fit docilement, quoique à regret, quel-ques pas vers la porte. Son regard seul osait protester.

Mademoiselle Poncelet, réveillée par les voix, écarta faiblement le double rempart de rideaux et de couvertures.

-Madame Heurtebot, dit-elle, laissez-moi donc ma petite garde-malade : vous savez que nous nous aimons beaucoup, elle et moi.

— Je le sais, mademoiselle Ursule, mais....

— Elle sucre si bien mes tisanes!... et ses

petites mains arrangent mes oreillers bien mieux que la femme de chambre.

Madame Heurtebot, par égard pour l'aveugle, adoucit légèrement son organe désagréable, sans dissimuler un haussement d'épaules.

-Vous obtenez des mirables, mademoiselle Ursule, car Marie ne sait absolument pas faire

ceuvre de ses dix doigts.

—Je vous assure qu'elle prépare ma bourrache à merveille. Cela m'est une consolation de la sentir là et puis, c'est une distraction

pour cette pauvre petite! -Je suis désolée, mademoiselle Ursule, désolée .. mais j'ai les ordres de madame de Brix.. les ordres les plus formels. Je ne veux pas la mécontenter. Je n'ai déjà montré que trop de

complaisance aujourd'hui. Sans vouloir plus rien écouter, l'inflexible gouvernante se dirigea vers la porte avec un signe impérieux à son élève. Marie, au nom de sa belle mère, abandonna craintivement le lit de sa protectrice, passa devant le jeune homme en le saluant d'un coup d'œil navré, et sortit sans se retourner.

de l'aveugle : " c'est une distraction pour cette pauvre petite !" Marie était donc si dénuée de toute joie, de tout plaisir, qu'offrir des tisanes à une infirme, au fond d'une chambre de malade, lui fût une distraction. Ursule avait reconnu la voix de l'ingénieur et

Eugène rêvait à ce mot inconsciemment cruel

soulevée sur ses coussins, elle lui tendit ses mains amaigries. -Ah! que c'est bien à vous, cher M. Mon-

trel, de venir revoir une vieille fille en train de sortir de ce monde.

—Grand Dieu! mademoiselle!...est-ce que

de semblables pensées vous tiennent souvent compagnie?
—Ce sont les plus salutaires; elles ne m'é-

pouvantent pas.

J'arrive alors bien à propos pour les mettre en déroute. Madame de Brix m'envoie vers vous, chère mademoiselle, porteur de ses meil-leures tendresses, de la prière de vous saigner beaucoup, et... de la promesse d'un prompt retour an château.

—Eh! eh!... si son séjour à Paris se pro-longe; mais il ne faut pas la troubler dans ses emplettes dans ses préparatifs : elle est si heureuse! Il sera toujours temps de la prévenir,

j'imagine, que sa vieille sœur s'en va.
Eugène se récria, plaisanta, fut aimable et
bon et crut, après une heure d'entretien, dont
il fit seul tous les frais, avoir éloigné de l'esprit de l'aveugle la triste préoccupation qui l'assié-

Je reste au château jusqu'à demain, ma chère demoiselle, lui dit-il en la quittant; je veux vous voir mieux portante, et donner cette bonne nouvelle à notre chère Léonide.

-J'avais demandé à Léonide de retarder un peu son départ... j'étais déjà souffrante.... j'avais comme un pressentiment, dit doucement Ursule, en secouant sa tête pâle. Mais il m'était dur d'être un obstacle à ses projets.... j'ai tou-jours été une inutilité dans sa vie... au moins ne faut-il pas être une charge.
—Une charge!... Le cœur de Léonide se ré-

volterait s'il avait le chagrin de vous entendre. L'aveugle resta quelques instants saus insis-ter, comme si ses lèvres discrètes, pliées au silence, eussent eu quelque peine à ne pas exhaler une plainte, la première. Puis à voix basse :

—Ne troublons pas son bonheur!

Eugène le promit, pour la tranquilliser. Frap-pé des traits altérés de l'infirme, de son oppression, il écrivit néanmoins à madame de Brix que sa présence lui paraissait nécessaire près de

Bien qu'il évitât d'épouvanter trop la jeune veuve, sa conscience lui fit un devoir de l'éclairer, le médecin qu'il venait de voir se montrant peu satisfait de l'état de sa malade.

Il ne fut donc pas peu surpris de recevoir, le lendemain, la réponse de Léonide conçue dans

"Ah! le vilain jaloux qui ne veut pas me
laisser à Paris deux jours sans lui!... Ne
vous amusez plus, cher monsieur, à alarmer
ma sensibilité au profit de votre désir de me
revoir. Ce serait cruel et tout à fait inutile. " Voici quelques années que ma pauvre Ursule, qui n'a jamais été bien solâtre, devient tout à fait funèbre. Je ne m'alarme plus à chaque "nouvelle crise de sa poitrine délicate : c'est le "prochain hiver qui s'annonce pour elle. Dans une semaine je serai à Brix. Venez vite, " vous-même, me dire que vous vous effrayez

pour rien et retrouver votre Léonide." Bien que cette lettre lui causât une impression désagréable, Eugène trouva plusieurs prétextes pour absoudre la jeune semme de la lé-gèreté qui accueillait sa démarche, et parvint à

les regarder comme à peu près légitimes. Cependant, il n'obéit pas au gracieux désir exprimé, de le voir revenir auprès d'elle, croyant lui donner une meilleure preuve de dévoue ment en restant auprès de sa sœur, prêt à l'appeler sans ménagements, s'il se déclarait des symptômes plus graves.

XII

Mademoiselle Poncelet se montra sincère ment attendrie en le retrouvant à son chevet. Déshabituée des soins, des tendresses et des effusions qui étaient autrefois toute sa vie, elle se fondait en actions de grâces quand un souffle affectueux rafraichissait son cœur isolé.

Il lui parut doux de prendre une potion cal-mante des mains de cct ami qui allait devenir son frère, et, le remerciant par un bon sourire, elle parut s'endormir.

Eugène prit un livre, s'assit près de la fenêtre et, laissant le roman grand ouvert sur ses genoux, rêva de son prochain bonheur obscurci par quelques nuages

riens, parfois prenaient un corps, pour le faire souffrir, parfois s'envolaient comme des bulles d'air à la

Deux grandes heures s'écoulèrent. Pas une seule page du roman n'avait été tournée.

La porte s'ouvrit sans bruit, sous une main prudente. Marie glissa sa tête expressive dans l'entre bâillement, écouta, puis se coula tout entière dans la chambre. Elle alla vers le lit, se pencha sur le front endormi de l'aveugle et y mit un baiser léger comme un souffle, d'un air mystérieux et tendre qui surprit le jeune homme.

En cette enfant, d'ailleurs, tout lui était surprise. Elle vint à lui, la main tendue, et serra doucement, sans hardiesse comme sans timidité.

celle qu'il lui présenta dans un cordial salut.

Là, dit-elle à demi-voix d'un ton languis sant, me voici bien contente à présent. Je me suis échappée, j'ai embrassé ma bonne fée, et je

vous ai vu, monsieur. Madame Heurtebot peut me gronder, s'il lui plaît de le faire, je ne me plaindrai pas.

-- Vous gronder encore ?... mademoiselle
Marie. Elle vous gronde donc bien souvent ?
 -- Toujours, répondit-elle simplement, sans

que son visage pâle trahit la moindre colère. On ne pouvait y lire que le découragement

-Ma pauvre enfant!.... pourquoi cette sévérité ?

-Pour vous faire comprendre cela, monsieur, fit-elle en rougissant et hésitant, il faudrait ris-quer de vous faire de la peine... et... je ne

Le veux pas.

—De la peine, à moi ?.... Je ne comprends nullement votre scrupule. Mais, je vous en prie, ne craignez pas de m'en causer un peu, s'il le faut, et dites-moi?...

-Marie appela faiblement l'avengle. -Ah! voilà ma bonne fée qui s'éveille! dit

la jeune fille en courant au lit.

Après une caresse :

Ma chère fille, chuchota la malade, il faut bien vite aller trouver Madame Heurtebot, vous savez qu'elle n'aime point ces petites équipées, dont je vous sais gré, moi, mais que je ne puis

Marie fit une moue charmante, roulant sa tête rune, aux mille boucles soyeuses, sur l'oreiller

de son amie.

Eugène s'était rapproché, poussé par l'inexplicable intérêt qui, depuis quelques jours surtout, l'attachait à l'étrange fille.

—Mais, chère mademoiselle, hasarda-t-il, rien

ne me paraît plus innocents que ces visites, plus reposant et plus doux que ces soins que made-moiselle de Brix semble heureuse de rendre à celle qu'elle appelle sa bonne fée.

Marie voulut parler. L'aveugle lui mit la main sur le bras avec une autorité suppliante.

-Paix! fit-elle, laisses-moi, ma chérie, ex-pliquer à M. Montrel.... que... madame Heurtebot subit une consigne qu'elle est un peu absolu.... mais très dévouée.

—Plus tard, je saurai, murmura le jeune

homme. J'agirai.
Puis plus haut:
—La bonne fée! voilà un bien joli nom dont

je serais heureux de connaître l'étymologie. -Cette fois, vous ne pouvez pas m'empêcher de parler! s'écria très impétueusement made-moiselle de Brix. Je l'appelle ainsi, monsieur, cette amie sans pareille, paree que je l'ai toujours trouvée comme une protectrice envers moi, qu'on dit folle—car il paraît, monsieur, que je suis folle à lier—et ceux qui me font souf-

-Vous faire souffrir!.... Voyons, pauvre unt. ne vous exaltez pas ainsi. Qui donc enfant, ne vous exaltez pas ainsi. vous fait souffrir ? . . . et dans quel but, grand

Les yeux navrés de la jeune fille s'emplirent de larmes : son accent demeura ferme :

-Madame de Brix, madame Heurtebot, les médecins, tous, tous, excepté ma chère aveugle. Oh! celle-là, dont on m'éloigne, celle-là seule suffirait à me guerir, si mon mal n'existait pas mille fois plus dans l'imagination des autres que dans mon organisation Povrquoi me l'enlever puisque je l'aime?.... Pourquoi me reléguer là-bas où personne ne vient me tenir com-pagnie?... Ai-je fait du mal?... Ai-je brisé quelque chose ?.... frappé quelqu'un ? Je ne le crois pas. Puisque l'on dit que je suis folle, je ne crois pas être une folle bien dangereuse,

Elle était bien belle et bien touchante, la pauvre Marie, en jetant pour la première fois, dans d'autres oreilles que dans celles d'Ursule les plaintes de sa réclusion. Si le cerveau était atteint, rien n'en paraissait dans la parole chaude et vibrante, dans le regard clair.

Eugène frissonna.

-Vous me faites mal, bien mal, Marie, quand vous parlez ainsi! articula péniblement la malade que la toux inexorable secouait comme un arbrisseau dans le vent.

-Je vous fais mal!.... pardonnez-moi! pardonnez-moi! je me tairai.... Un reproche de votre bouche me fait plus peur que la cellule de madame Henrtebot.

Toute repentante, elle mettait des pleurs avec des baisers sur le visage morne tourné vers elle

-Adieu! je suis mauvaise aujourd'hui.... je me plaindrais encore.... je m'en vais pour ne pas succomber à la tentation.

Elle jeta un double baiser dans la direction du lit et s'enfuit avec une grâce de sylphide.

-Qu'a-t-elle?.... que dit-elle ?.... où est la vérité ! demanda M. Montrel très impressionné de cette scène émouvante.

Ursule, les mains jointes, la tête renversée sur les oreillers, fixant dans le vide ses yeux sans regard, murmurait dans un délire fiévreux : -Ce serait peut-être un devoir.... car je

vais mourir...et, moi partie, qui donc la dé-fendra?... Mais lui dire... lui dire... il l'aime taut, cette belle Léonide!... il ne me croira pas.... et puis, ce n'est pas à moi, sa sœur... à l'accuser... je suis une infirme... une gêne... elle m'a conservée près d'elle... Peut-être faudrait-il parler... Est-ce justice ! . Est-ce ingratitude ?....

Comme elle s'agitait, il voulut lui prendre les mains pour la calmer. Le sentiment de sa pré-

sence, qu'elle avait perdu, lui revint tout à coup.

—C'est vous!... merci, M. Montrel. Je me sens bien mal... il faut que le docteur revicnne..., et s'il me dit que tout est fini.... que tout est fini.... alors....

- Il va venir, ma chère demoiselle

-- Tant mieux. J'ai la fièvre très foit, n'est-

-Cette jeune fille vous a fait mal. Son exal-

tation vous a troublée.

—Elle n'est pas méchante! oh! non... pas méchante!... Ne croyez pas cela. Qui peut eroire semblable chose?... c'est un agneau... Mais sa mère est morte... folle!... ça, c'est trop vrai ... trop vrai!

Elle fit un grand effort, s'accotant sur un

coude :

—Mon cher monsieur... je vous en supplie... quand vous serez le mari de Léonide... obtenez d'elle ce qu'elle m'a toujours refusé... changez le traitement de Marie... faites-la vivre de la vie de famille.... de la vie du cœur.... et vous verrez....

Elle s'arrêta, saisie d'une oppression terrible.

—Que verrai-je ? répéta-t-il anxieusement. Ursule remua les lèvres si faibiement qu'un son indistinct parvint seul à l'oreille attentive du jeune homme.

-Marie guérira! dit-il avec conviction. Léonide, mal guidée jusqu'ici, sera, comme moi, bien heureuse d'essayer une cure si chère, et

bientôt... nous l'entreprendrons. Une expression énigmatique, de doute, de crainte, courant sur la physionomie altérée, lui coupa la parole. Le visage se décomposait à vue d'œil : la respiration devenait de plus en plus

sifflante. Il n'osa pas interroger davantage. On annonça le médecin, accompagné cette fois d'un de ses confrères. C'était un homme habile, malgré la modestie de ces fonctions rurales. On pouvait lui confier un malade avec la certitude que l'impossible serait tenté pour

le sauver. Il examina la gorge enflammée de la patiente, écouta son souffle semblable à un râle, compta les pulsations affolées de ses veines, écrivit une ordonnance, et, s'étant consulté dans une pièce voisine avec son collègue :

—Je ne vous cacherai point, monsieur, dit-il à l'ingénieur, que l'état de mademoiselle Poncelet est particulièrement inquiétant.

—Quoi ?.... depuis hier :

-Depuis ce matin même, les symptômes ont redoublé de gravité. La bronchite aigue dont mademoiselle Poncelet est atteinte a pris subitement un caractère, sinon désespéré, du moins très alarmant

-Oh! monsieur!....

-Nous allons procéder à l'exécution des moyens les plus énergiques ; mais, néanmoins... la malade est chrétienne ... il est de mon de voir de vous préparer ... et de la préparer ellemême....

-Je comprends, docteur, et je vous remercie. Ce pronostic lugubre retentit douloureusement dans le cœur compatissant du jeune homme. Le devoir sacré qui lui incombait d'une la suprême visite de son pasteur, ce devoir, étrange pour un homme de son âge, de sa position, ne le fit pas reculer. Il sentit, toutefois, la convenauce de s'entourer, pour la remplir, des serviteurs préférés de Léonide.

Après avoir, en toute bâte, expédié une déc

Après avoir, en toute hâte, expédié une dé-pêche à sa fiancée, il se fit conduire à l'appartement de madame Heurtebot, la femme de confiance par exceller ce, puisque madame de Brix lui laissait le soin exclusif de sa belle-fille.

Rien ne peut exprimer la surprise de la gou-vernante en voyant entrer, dans le petit bureau qui précédait la chambre de son élève, M. Monrel, dont le soucieux visage annonçait quelque évément imprévu.

Marie, plongée dans un grand fauteuil, où son corps frêle disparaissait à demi, tressaillit, rou-git, et devint attentive sans oser faire le plus léger mouvement.

-Que désirez-vous de moi, monsieur, pour m'honorer d'une visite? dem unda la gouvernante, non sans obséquiosité.

-Le docteur me quitte à l'instant. Il y a eu consultation.

-Le mal empire ?

-Je viens vous demander votre concours pour amener mademoiselle Ursule à recevoir les derniers sacrements.

-Miséricorde!... les derniers sacrements!... Et tout disposer, à cet effet, autour d'elle. -Elle va douc mourir?.... Et madame de

Brix qui n'est pas là! -Madame de Brix, avertie par une dépêche.

arrivera certainement dans la soirée. -Alors, il faut l'attendre.

La mort n'attend pas.Je ne peux rien faire sans madame.

--Madame de Brix vous saura gré de l'avoir

suppléée dans une circonstance si solennelle. —Ce n'est pas sûr du tout. Je connais ma-

dame mieux que personne. D'ailleurs ce médecin est très-alarmiste. -Il est, aujourd'hui, très explicite, madame.

--Ah! je suis bien trop ssnsible pour supporter ces choses-là.

Je vous prie, madame Heurtebot, de réflechir

que je suis étranger ici et ne puis organiser seul les détails spéciaux de cette triste cérémonie. Madame Heurtebot courut à un flacon de vi-

naigre anglais et le respira bruyamment. Je vous répète, monsieur, fit-elle en décla-mant, que je suis d'une seusibilité peu ordinaire! ne me parlez pas de la mort.... la l....près de nous! yous allez me faire trouver mal.

Eugène se détourna, plein de dégoût, et fit un pas vers la porte, Marie bondit à ses côtés. Je vais avec vous ; dit-elle résolument. -Voulez-vous bien rester ici ! glapit la gou-

vernante que toute sa majesté abandonnait. CLAIRE DE CHANDENEUX.

(La suit : au prochain numéro.)

Commencé le 11 mars 1880. (No. 11.)

DURAND,

SUR LA MANIÈRE DONT IL DOIT SE CONDUIRE DANS LE MONDE

Mon neveu, j'ai quatre-vingt mille francs de rente, un commencement de maladie de foie, et point d'enfants. C'est pourquoi je ne doute point que vous ne lisiez ces conseils avec une attention profonde.

Il est même probable que vous m'en ferez compliment, et que vous me donnerez à entendre que j'ai beaucoup d'esprit. Je reçois les compliments de dix à onze heures du matin; mais prenez garde aux

Je vous engage à ne point imiter les façons modernes, qui consistent à traiter les grands parents en cunarades. Si, par exemple, pour me féliciter vous veniez me taper sur le ventre et me dire: "Bravo, mon bonhomme, hurrah pour l'oncle litteraire!" il y aurait à cela plusieurs inconvénients. Sam, mon domestique, vous conduirait à la porte, ou moi je vous jetterais par la fenêtre.

Vous pouvez mettre sur vos cartes, Anatole en toutes lettres. Anatole ennoblit Durand; cela sera surtout nécessaire Nous vous mariez: "Madame Anatole Durand." Ces prénoms en toutes lettres 80nt aujourd'hui des savonnettes à vilains. Mais, si jamais je trouvais sur vos cartes: Anatole du Rand," ou "d'Urand," faites votre deuil des dollars que j'ai ramassés dans le porc salé et dans les huiles.

Vous dînez trop ; à vingt-quatre ans Vous avez la carrure d'un homme de trente-8ix. Néanmoins, ces sortes de torses font bien aujourd'hui dans le monde. Depuis dix ans, une nuance de brutalité complète Pélégance. A présent que les femmes copient les Madeleines, les hommes peuvent ^{8e} rapprocher des portefaix.

Un front dégarni est bien porté, il annonce qu'on a vécu. Cependant il est bon d'y ajouter une barbe ample, des Joues saines, de fortes dents, un air de gaillard hardi, bref, la preuve qu'on vit encore. Vers 1830, on aimait le poitrinaire exalté; à présent, le luron positiviste; après le règne des nerfs, le règne des muscles.

Ne vous y fiez pourtant qu'à demi. Sur treute femmes dans un salon, il y a vingtcinq bécasses, qui font frou frou avec leur plumage, et dont le ramage consiste à ré-Péter la phrase qui court; mais il y a cinq Personnes fines, et elles vous jugent. Un jour, étalé sur un pouf rose, entre deux jolies femmes, vous faisiez le galant vous passiez dans vos cheveux votre large main molle chargée de bagues ; vous aviez rejeté des deux côtés les basques de votre habit, et vous arrondissiez vetre poitrine si belle; vous penchiez la tête en arrière, complaisamment, et vous leur faisiez des contes, satisfait d'être écouté et de si bien parler. Lorsque après leur avoir dispensé vos faveurs, vous vous êtes levé pour porter à d'autres votre air épanoui et votre charmant sourire, elles se sont regardées un instant sans parler, et j'ai vu les coins de ces bouches si fines se baisser imperceptiblement, pendant que les épaules, remontant un peu, faisaient frisonner les dentelles du corsage.

De tous les hommes que j'ai connus, celui qui réussit le mieux auprès d'elles, a soixante ans. (N'allez pas prendre votre air entendu et croire que je désigne à mots couverts M. Frédéric Thomas Graindorge. M. Frédéric Thomas Graindorge a trop longtemps vécu en Amérique pour être autre chose qu'un animal taciturne et américain).

L'heureux sexagénaire que je vous pro-Pose pour modèle use en cela d'une politique bien simple, celle du grand monde, qui a fini en 89; il les admire et les anime; au bout d'un instant, elles le voient. Sitôt qu'il approche d'un juge, il Voient. Sitôt qu'il approche d'un juge, il crinolines et du corset. Corps grêles, sire que tous le sache pour leur avantage.—

Beaucoup de maiadles par l'enet des de la maison sans y manquer une fois. Je désent auprès d'un être délicat, précieux, épaules trop étroites. Sur quatre, deux John Werks, Butler, N.-Y.

CONSEILS A MON NEVEU ANATOLE | fragile, qu'il faut à peine effleurer du bout des doigts.

Il entre dans leurs idées, il fait sortir d'elle des jugements fins, capricieux, singuliers, des jolis mots qui seraient restés pelotonnés intérieurement, et comme effarouchés de prendre leur vol devant un autre; il suit l'essor et les sinuosités de leur imagination voyageuse; il suffit qu'elles parlent, que les grappes de leur coiffure ondulent, que la lèvre rieuse ou boudeuse fasse un pli, pour qu'il soit charmé. Il a l'air de leur dire: " Brillez et souriez, c'est du bonheur que vous nous donnez, et trop de grâce que vous nous

Cet exemple n'est pas contagieux, c'est pour cela que je vous l'offre.

Se tenir bien, et correctement, quand on s'ennuie. Ne pas froncer le sourcil, cela serait impoli. Ne pas se sourire à soi-même, cela aurait l'air fat. Nc pas remuer les muscles de son visage, on croirait que vous vous entretenez avec vousmême. Ne pas se coucher dans son fauteuil, ce sont des façons d'estaminet. Ne pas trop se pencher en avant, on a l'air de contempler ses bottes. Que le corps fasse un angle de quarante-cinq degrés avec les jambes. Ayez l'expression vide et décente d'un prince dans une cérémonie. Vous pouvez aussi feuilleter l'album aux photo-

L'honnête homme à Paris ment dix fois par jour, l'honnête femme vingt fois par jour, l'homme du monde cent fois par jour. On n'a jamais pu compter combien de fois par jour ment une femme du

Il y a dans tout ménage une plaie, comme un ver dans une pomme.

On s'étudie trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, se tolère trente ans, et les enfants recommencent.

Une femme se marie pour entrer dans le monde, un homme pour en sortir.

Quand une femme juge un homme, elle le représente à genoux et tendre, jamais en soi et dans sa valeur propre. Si dans cette attitude elle l'imagine ridicule, tout est fini ; fût-il le premier des hommes, pour elle c'est un grotesque. Elle l'évite à table, elle ne veut pas danser avec lui, elle se demande pourquoi on ne le renvoie pas à l'antichambre.

Peu importe à une femme l'esprit, la beauté, le vrai mérite ; elle le reconnaît, mais des lèvres. Il me plaît, ce mot dit tout, emporte tout; c'est comme le choix d'un chapeau, d'un ruban: il me plaît, cela signifie qu'il y a une convenance secrète, un agrément piquant, le contentement de quelque étrange désir personnel, raffiné, excentrique même. Ainsi, une tournure dégagée, des gants frais, une jolie phrase vive, un ton de voix vibrant, font leur effet : bref, la cuisine appropriée à son palais. En somme, j'aime les cerises, je prends des cerises.

Le propre d'un esprit de femme, c'est que, sauf les moments vifs, toutes les idées y sont vagues et en train de se fondre l'une dans l'autre. Elle vous y voit poindre comme une lueur dans un brouillard mouvant et rose.

con premier hal une jeune fille dit " Marché-je bien? Tomberai-je en dan-

-Au second: "M'a-t-on trouvée jolie? Ai-je eu du succès?"

-Au troisième : " Les lumières étaient splendides, la musique délicieuse, j'ai dansé toutes les fois, mes pieds allaient, j'étais comme grise.

Au quatrième: "Suis-je au goût de M. Anatole d'Urand, qui a un oncle dans le porc salé et dans les huiles?'

Beaucoup de maladies par l'effet des

sont des os qui promettent, une un os qui ne promet pas. Un quart ira poitrinaire à Nice. Un quart, à vingt-six ans, traînera six jours sur sept dans une chaise longue.

D'autre part, quand vous voyez à votre future des joues roses et des yeux candides, ne concluez pas qu'elle est un ange, mais qu'on la couche à neuf heures, et qu'elle a mangé beaucoup de côtelettes.

Vous avez des ongles roses : ce n'est pas une raison pour vous gratter publiquement le bout du nez.

Trois procédés quand une femme sort

du piano: Si l'on est loin, levez vos mains visiblement pour applaudir; c'est un moyen de montrer vos boutons de manche et la jolie

façon dont vous êtes ganté.

Si l'on est près, faire défiler à mi-voix la liste des adjectifs: "Admirable, goût parfait, peu brillant, sentiment vrai."—Si la musicienne est bête, lâcher les grandes épithètes: "Ravissant, foudroyant."-Si l'on veut s'insinuer, apprendre quelques termes techniques: "Reprise savante, changement de ton,—passage en mineur, ces vrilles sont perlées, etc."—Le degré supérieur consiste à savoir les noms des principales œuvres des maîtres et à les citer à voix basse avec une sorte d'intimité, comme un initié qui entre dans le temple des mystères. Là dessus, on vous parle les confidences admiratives roulent, la charmante pianiste se trouvent aussi contente de son esprit que de ses doigts, et prend de l'estime pour M. Anatole Durand ou d'Urand.

Dernier procédé—c'est le plus beau, mais il est d'exécution difficile. - Etudier dans Berlioz, Fétis, etc..., la biographie des maîtres, savoir la différence des styles, avoir des anecdotes à l'appui, partir de là pour improviser une appréciation du genie de Mozart ou Weber; insister sur la délicatesse, la distinction, le charme poétique inaccessible au vulgaire, et donner à entendre, sans jamais le dire, que l'in-terprète a l'âme du compositeur. La voilà comprise.—Cela mène à tout.

Quatre sortes de personnes dans le monde: les amoureux, les ambitieux, les observateurs et les imbéciles.

Les plus heureux sont les imbéciles.

J'y ai vu des grands hommes; d'ordinaire ils n'y réussissent guère, j'entends les vrais grands hommes. Ils sont préoccupés; et, s'ils se jettent dans la conversation, ils choquent ou sont choqués.

Une idée dans un homme ressemble à ce pieu de fer que les sculpteurs mettent dans leurs statues; elle l'empale et le soutient.

Un grand homme est absorbant, parce qu'il est absorbé.

Ne partez pas de là pour engloutir, comme vous l'avez fait hier, deux tasses de thé, trois tasses de chocolat, deux gâteaux et des sandwiches.

Impossible de subsister dans le monde sans une spécialité. Il y a quatre-vingts ans, il suffisait d'être bien mis et aimable ; aujourd'hui un pareil homme ressemblerait trop à un garçon de café. Les élégants ordinaires parlent maintenant de chevaux, courses, élevage. Je vous conseille l'économie politique; cela donne du relief auprès des hommes; outre cela, les vers de circonstance: cela fait bien à la

Quand vous mettez votre cravate blanche, ne jurez pas contre la stupidité de l'usage. Un salon est une exposition permanente; vous êtes une denrée, et on ne place une denrée qu'en l'exposant.

H. TAINE.

UNE BONNE NOTE

"Bref, ma femme était souffrante et alitée depuis six ans, ce qui m'a coûté, à \$200 par an-née, \$1,200—elle a recouvrée la santé en même temps que cette dépense a cessée après avoir pris le contenu de trois bouteilles des Amers de Houblon; depuis un an elle a pu faire l'ouvrage

CHOSES ET AUTRES

Le premier steamer en fer fut construit en 1840.

-Jusqu'à 1776, le coton était filé avec des rouets mus par le pied.

-La Louisiane fut cédée aux Etats-Unis le 30 avril 1803.

-Plus de mille fromageries sont en opération dans l'Etat de New-York. On dit que le général Grant visitera

Toronto en septembre prochain, durant le temps de l'exposition. -Les professeurs du collége Columbia,

N.-Y., ont un salaire variant de \$7,500 à

-La première machine à vapeur sur ce continent fut importé d'Angleterre en

-On dit que le port de Macao est bloqué et que les croiseurs chiliens ont capturé 17 vaisseaux dans les eaux portu-

-On redoute plus que jamais aux Etats-Unis un soulèvement général parmi les Sauvages, durant le cours de cette saison.

-Plusieurs capitalistes de Montréal ont formé une société pour fabriquer au village St-Gabriel des boites de conserves de différents fruits.

-Herr Hartmann, socialiste élu au Reichstag pour le second district électoral de Hambourg, est un cordonnier travaillant à la journée.

-L'année dernière, les Etats du Sud ont récolté 600 millions de livres de tabac, ce qui excède de 12 millions la production d'aucune autre année.

-Les Bénédictins sont installés depuis det x ans dans l'Atkansas. Ils viennent de la maison-mère de l'Indiana qui existe depuis plus de 35 ans.

Le gouvernement anglais a décidé, à la demande des autorités canadiennes, d'allouer quatre commissions dans l'armée anglaise aux cadets de l'école militaire de Kingston.

On calcule que la récolte totale du blé dans le monde entier a été, l'année dernière, de 1 milliard 700 millions de boisseaux; les Etats-Unis ont fourni le tiers du montant.

-L'Université Laval de Québec a conféré le diplôme de docteur-ès-lettres à M. Lefaivre, consul général de France en Canada, et à l'hon. juge Routhier.

Les officiers anglais de la gendarmemerie turque ont reçu avis qu'à l'expiration de leur engagement, ils pourraient le renouveler moyennant qu'ils consentent à une réduction de 45 pour cent.

Dans toutes les églises catholiques de Québec, à la grande messe, a été lue une lettre pastorale de l'Archevêque défendant les excursions et voyages de plaisir les dimanches et jours de fête.

Le duc de Padue, ministre sous Napoléon III, va être poursuivi pour avoir voté deux fois dans deux villes différentes de France. Il sera passible de la prison et de la suspension de ses droits civils.

-On annonce que Mgr Freppel, évêque d'Angers, se porte candidat pour le siège laissé vacant à la Chambre des députés par la mort de M. Kerjegu. On ajoute que son élection ne fait pas le moind

-Un correspondant de Boston nous apprend que M. Evanturel, le poète canadien, a donné, à Boston, au bénéfice d'un Canadien-français, une conférence dont le succès a dépassé toutes les espéranes.

L'ordre de saint Benoit, dont on vient de célébrer le quatorzième cente-naire, comptait, au quinzième siècle, 15,107 maisons. Aujourd'hui il y en a à peine 800. L'Eglise doit à l'ordre de saint Benoit 14 papes, 200 cardinaux, 1,600 archevêques, 4,000 évêques, 15,000 auteurs et 1,560 saints canonisés.



LOIN DU MONDE

-Son Excellence le gouverneur-général et sa suite doivent quitter Ottawa pour Québec le 19 courant.

—Une quête faite à l'église de la Madeleine, à Paris, au profit des nécessiteux de l'Irlande, a produit 22,000 francs.

W. W. Hodgkins, de Cordova, comté de LeSueur, Minn., a fait ce printemps, 2,000 livres de sucre d'érable et 250 gallons de sirop.

-Quarante à cinquante Canadiens, qui étaient allés s'établir au Missouri, ont quitté cet Etat pour aller se fixer sur les bords de la petite Saskatchewan, Mani-

On vient de mettre en opération un moulin à coton à Coaticooke. Ce moulin contient 200 métiers et 10,000 fuseaux. M. Nobb, ci devant de la compagnie Hudon, en sera le gérant.

Suivant la vieille et belle coutume, les élèves du Collége de Montréal, précédé de leur corps de musique, se sont rendus en pelerinage à Notre-Dame de Bonsecours, la semaine dernière.

On a trouvé dernièrement, sur le rivage, entre Lanoraie et Lavaltrie, \$40 en or et \$20 en argent, ancienne monnaie françuise, contenue dans une vieille bouilloire en fer.

Le gouvernement provincial a mis à la disposition du comité d'organisation de l'Union Allet, section de Québec, la bâtisse de l'Ecole Normale-Laval (ancien château St Louis), pour la réception des Zouaves le 24 juin prochain.

-Un serpent a été découvert dans le magasin de W. Carroll, à Cincinnati, au milieu de bananes importés depuis quel-'ques jours d'Aspinwall. L'animal, qui a été tué aussitôt que vu, avait l'apparence d'un serpent à sonnettes.

-Nationalité des membres de la Chambre des Commues: Canadiens-français, 54; Anglais, 42; Ecossais, 42; Irlandais, 36; Suisse, 1; Allemands, 4; Americains, 10; Danois, 1; descendant des E.-U. Loyalistes, 16.

D'après la Gazette des femmes, il y aurait en France 1,700 femmes de lettres ; les deux tiers sont nées en province, surtout dans le midi ; un tiers à Paris. Un millier écrivent des romans ou des histoires Pour la jeunesse ; 150 des ouvrages de pédagogie; 200 sont poètes, le reste, soit environ 350, se partage entre divers genres.

Le révérend Geo. Chainsy, pasteur d'Unity Church, Evansville, Indiana, a ofiert sa résignation dimanche dernier, et a stupéfié ses ouailles en leur annonçant qu'il n'est pas chrétien. Il a dit qu'il continuerait d'être leur pasteur à condition qu'on ne l'obligeât pas de prier ni de donner la bénédiction. Il a de plus recommandé de vendre les livres de prières aux chiffonniers.

La population catholique du Canada est de 1,846,800 âmes. La province de Québec en compte 1,190,000, celle d'Ontario 375,000, la Nouvelle-Ecosse 115,000, Pile du Prince-Edouard 48,000, le Manitoba 12,000, etc. On y compte 23 archevêques et évêques, 1,600 prêtres, 1,617 egliscs et chapelles, 18 séminaires, 444 ecclésiastiques, 40 collèges, 227 couvents, 34 hôpitaux, 43 asiles, 85 académies, 92 communautés religieuses et 3,514 écoles.

La santé du prince Léopold n'est pas très satisfaisante, et Sa Majesté a exprimé le désir que sa visite au Canada ne soit Pas l'occasion de manifestations et réceptions trop considérables, vu que son voyage en Amérique n'a d'autre fin que d'améliorer sa santé. Son Altesse Royale Partira le 13 mai, accompagné de l'hon. Alexandre Yorke et du Dr Rhyle. Il se rendra d'abord à Ottawa pour voir sa sœur. Il passera quatre mois en Amérique.

_Un troupeau de 23,800 bœufs est en ce moment en route de l'Orégon pour le Montana, sous la garde de 120 bouviers à cheval et de 40 chiens. L'expédition comprend en outre des fourgons de provisions, armes et munitions. Le nombre nement.

total des chevaux, de selle ou de trait, est de 800. La caravane fait environ 9 milles par jour, et elle ira plus lentement encore dès que les premières chaleurs se feront sentir, car il importe, pour conserver les bœufs en bonne condition, de ne pas trop les fatiguer.

-La rareté du foin et du fourrage pour le bétail est la cause d'une grande misère dans plusieurs parties de la Nouvelle-Ecosse. On rapporte d'Antigonish que les animaux y meurent de faim. Un cultivateur écrit à son frère à Truro qu'il a fait manger toute sa semence d'avoine et de patates à ses animaux, non à cause de pauvreté, mais à cause de l'impossibilité de se procurer du fourrage à n'importe quel prix, vû qu'il n'y a ni foin ni paille dans le pays.

-On écrit de Manchester, Etats-Unis:

Plus de 2,000 personnes sont ici en quête d'ouvrage et n'en trouvent pas, et cependant, nous voyons arriver, quatre jours par semaine, de deux à trois chars remplis de familles canadiennes.

Que viennent-elles faire? où vont elles aller? Presque tous les jours on en voit qui, après avoir passé 4, 5 ou 6 semaines à ne rien faire, s'en retournent au Canada. Dimanche dernier, notre curé nous disait qu'il était épuisé de souscrire pour renvoyer des familles au Canada. Ces détails suffisent pour faire voir la situation de nos Canadiens qui nous arrivent ce printemps.

Le Remède du Père Mathieu

Guérit l'intempérance d'une manière prompte et radicale en faisant disparaltre complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs atcooliques. Cette préparation est tout à la fois un fibrifuge, uu tonique et un altérant; elle chasse la fièvre qui consume l'intempérant et lui fait éprouver le désir immodéré de boire; elle rend la vigueur à l'estomac et au foie qu'une existence désordonnée paralyse presque toujours, et fortifie en même temps le système nerveux.— Le lendemain d une orgie, une seule cueillérée à thé de cette préparation fera disparaître toute dépression mentale et physique, et elle guérit aussi toutes sortes de fièvres, la dyspepsie et la torpeur du foie, même lorsque ces maladies provieunent de toute autre cause que l'intempérance. Une brochure donnant de plus amples détails sera expédiée gratuitement sur demande. Prix: \$1 la boutellle. En vente chez tous les pharmaciens. Seul agent pour le Canada, Guérit l'intempérance d'une manière prompte et radicale

S. LACHANCE, Pharmacien, 646, rue Ste-Catherine, Montréal.

PLUS DE TEMPS DE GENE

Cessez de tant dépenser pour beaux habillenents et riche nourriture, contentez-vous d'une bonne et saine nourriture, de vêtements à meil-leur marché; procurez-vous plus des choses indispensablds et absolument nécessaires à la vie en général, et particulièrement cessez de requé-rir les services si dispendieux des charlatans ou de faire un si grand usage de ces médecines sans valeur qui ne font que du mal et enrichissent les propriétaires, mais placez votre confiance dans ce remède simple et pure—les Amers de Houblon—qui guérissent toujours et ne coûte qu'une bagatelle—vous verrez des temps meil-leurs tout en jouissant d'une bonne santé. Essayez-le une fois. Voir une autre colonne.

Mères! Mères!! Mères!!!

Etes vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROF CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirup, ne vous dirs pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le fac-simile de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure, En veute chez tous les pharmaciens. 25 cents la houteille. Se médier des centrefaçons. Etes vous troublées la nuit et tenues éveillées par les

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue douleur le plus efficace du monde. Elle vivisirera infailiblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable. Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mai de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. La PANACEE DOMENTIONE DE

grand tue-douleur. LA PANACEE DOMESTIQUE DE BROWN devrait érre dans chaque famille. Une petite cuillérée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (su-oré si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants. attribuées à d'autres causes sont souvent occasionnées par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucn mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecius, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boèse.

Les abonnés qui ne collectionne pas L'O-PINION PUBLIQUE pour la faire relier nous obligeraient beaucoup en nous envoyant les Ns. 1 et 10 de cette année, que nous voulons bien payer à raison du prix d'abon.

LES ÉCHECS

MONTRÉAL, 13 mai 1880.

Pour nouvelles littéraires, s'adresser à Mr le Dr T. LAMOUREUX, 589, rue Ste-Catherine. Pour problèmes, parties, etc., à Mr O TREMPE, 698, rue St-Bonaventure, Montréal.

SOLUTIONS JUSTES

Problème No. 215.—MM. X. Beaujeu, Berthier; Un amateur, Terrebonne; N. P., Sørel; N. O. Paquin, M. Toupin, F. Dugas, Montréal; A. C. Saint-Jean; Un ami des Echees, Ottawa; M. Lalandry, New-York.

CORRESPONDANCE.

J. W. S., Montréal.-Journaux recus. Merci.

A La Revue des Jeuz, Paris.—Nous n'avons pas reçu votre journal depuis le 28 février dernier. Pourriez vous expliquer la cause de ce retard? R. s. v. p.

M. E. L., Lévis.—Lorsqu'up joueur ne paraît pas pouvoir faire les mats difficiles, tels que celui du Cavalier et du Fou contre la Tour, celui de la Dame contre la Tour; sur la réquisition de l'adversaire, on fixera à 50 coups, de chaque côté, la fin de la partie; lesquels coups passés, elle sera sensée remise.

NOUVELLES.

—Dans la grande lutte par correspondance entre l'Angleterre et les Etats-Unis, la position de chaque camp est ainsi: Etats-Unis, 29; Angleterre, 26; Parties nulles,

—Les dernières conditions du match Zukertort-Rosen-thal out été arréiées, et M. Rosenthal est parti pour Londres le 21 avril dernier. Nous lui souhaitons un bon voyage, et surtout du succès dans cette lutte sé-

—Il est très probable qu'un match aura lieu à Saint-Louis, entre le capt Mackenzie, champion de l'Amé-rique, et M. Max Juld; M. Mackenzie accordera à son a iversaire un gain de trois parties, et le vainqueur sera le premier gagnant neuf parties.

—Le match par voie télégraphique entre les cercles d'Echecs de Montréal et de Québec a été commencé jeudisoir, le 6 courant. Voici la liste des joueurs:

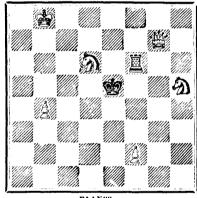
Montréal: M.M. Thos. Workman, A. Skaife, J. C. Ascher, Prof. Hicks, J. Barry, Dr Howe, C. Baker, J. Henderson, F. Hicks, C. Puuchard, J. W. Shaw et T.

watkins.
Québec: MM. Andrews, B'ackstone, Bradley, Burke,
Champion, Hendley, Holt, Ledroit, Lefaivre, McLeod,
Pope et Sanderson.

Pope et Sanderson.
Le jeu s'est prolongé jusqu'à 2.39 heures du matin, et la séance a été ajouruée. Vendredi soir, le-7, les parties ont été continuées avec beaucoup d'enthousiasme. Nous donnerons des détails au prochain numéro.

PROBLEME No. 218.

Composé par M. J. G. de MONTAUBAN, France. NOIRS.



BLANCS.

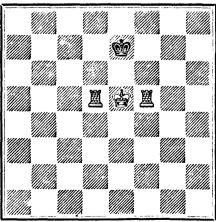
Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

Solution du problème No. 215.

Blancs. Noirs. 1 F ler T D 1 P 2 T 2e D 2 F 3 T 2e C R, échec déc. et mat. 1 P 3e D 2 R joue

PROBLÈME A CONDITION .- No. 219. (Extrait de la Stratégie Raisonnée.)

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs font échec et mat en 3 coups en faisant jouer les trois pièces blanches.

Solution de la fin de partie No. 5.

Noirs. 1 F 7e D 1 P 7e T
2 F 6e F, 6chec 2 R 8e C
3 F 1er T R 3 R pr F
4 R 2e F N'importe on joue le
Cavaller, la partie est remise.]

LE JEU DE DAMES

Adresser toutes les communications concernant le Jeu de Dames à M. J.-E. TOURANGRAU, bureau de L'Opi-nion Publique, Montréal.

AUX CORRESPONDANTS.

Solutions justes du Problème No. 213

Montréal:—N. Chartler, J.-O. Pément, R.-H Denis, F. Larose, N. Saucier, L. Sayer, Elie Jacques. Saint-Hyacinthe:— MM. F. Charbonneau et Joseph Pouliot, E. Laplante, Z. Vézina.
Québec:—N. Langlois, J. Lemieux, François Bernard P. L'Haureux.

Oullot, E. Lapisaue, A. Johnson, Québec:—N. Langlois, J. Lemieux ard, P. L'Heureux.
Ratiscan:—Un Amateur.
North Brookfield: P. D. Létourneau.

PROBLEME No. 215

Composé par M. Elie Jacques, Montréal. NOIRS.

		9///	
<i>##</i>			
2 1			
	9 /// £		
	(8 <u>//</u> e	3 2 2 2	
	/9///9		
9 11/1			

BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 213 Les Noirs jouent Les Blancs jouent de 51 à 58 24 17 50 54 39 34 45 39 58 69 de 28 à 54 11 35 42 29 27 40 32 34 19 32 54 41 5 38

51 et gagnent.

Prix du Marché de D	étali	đe	M	on	tr	éa
Mo	ntréal,	7 n	nai	18	38	0.
FARIN	E	\$	c		8	c
farine de blé de la campagne,	par 100	lbs	3	10	À	3 2
Farine d'avoine	· • • • • • • •		2	00	à	2 2
Parine de blé-d'Inde						19
arrasin			2	00	à	22
GRAIN	B					
Blé par minot						17
Pois do						09
Orge do			0	75	a.	0 9
Avoine par 40 lbs						0 4
Sarrasin par minot		• • • •				0 5
Mil do				00		$\frac{1}{2} \frac{0}{7}$
Lin do						2 / 0 7
Blé-d'Inde do			U	70		0 1
LAITER	FIE		_			
Beurre frais à la livre		• • • •				0 3
eurre salé do						0 2
romage à la livre			0	14	8	0 1
VOLAIL				~-		20
Dindes (vieux) au couple	•••••	• • • •				2 U 0 0
Dindes (jeunes) do Dies au couple	• • • • • • •	• • • •				12
Jies an couple		• • • •				0 7
Canards au couple	• • • • • • •	•••				0 6
Poulets do						ŏŏ
LEGUM			Ů	•	•	• •
Pommes au baril			•	00		4 0
Patates au sac						0 5
Fèves par minot	••••	• • • •				1 4
Oignons par tresse						οō
			٠	04	•	•
GIBIEI			۸	KΛ		0 8
Canards (sauvages) par coupl						08
do noirs parcouple						ŏõ
Plenviers par douzaine Bécasses au couple						ŏŏ
Pigeons demestiques au couple						0 2
Perdrix au couple						ŏõ
Tourtes à a douzaine						ŏŏ
			_		-	
VIAND	8.2		^	۸.		

Marché aux Bestiaux

 Haddock å la livre
 0 05 à 0 06

 Saindoux par livre
 0 08 å 0 10

 Peaux å la livre
 0 00 å 0 05

 VIANDES

 Boenf à la livre
 0 05 à 0 10

 Lard do
 0 09 à 0 10

 Mouton do
 0 08 à 0 10

 Agneau do
 0 10 à 0 12

 Lard frais par 100 livres
 6 50 à 7 00

 Boeuf par 100 livres
 5 50 à 6 00

 Lièvres
 0 20 à 0 25

DIVERS

Bouf, Ire qualité, par 100 lbs	\$ \$3 00 & 4 00
Boeuf, 2me qualité	2 75 a 3 75
Vaches à lait	
Vacaes extra	
Venax, ire qualité	
Veaux, 2me qualité	
Veaux, 3mequalité	
Moutons, lrequalité	
Moutons, 2me qualité	
Agneaux, Ire qualité	
Agneaux, 2me qualité	
Cochons, ire qualité	
Coobons, 2me qualité	

į						
	Foin, 1re qualité, par 100 botres. Foin, 2 ne qualité. Paille, tre qualité. Paulle 2me qualité	\$ 7	00 00		8	00
1	Paille, lye qualift	5	(10	à	Ĝ	00
į	Paille Ome analita	30	:10	٠	4	00

Entièremen'

Acier et de fer-battu



Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Soumissions pour superstructure de Fonts en Fer

Des soumissions adressées au soussigné seront reques jusqu'à MIDI, SAMEDI, le 15 MAI prochain pour l'érection des superstructures en Fer sur les décharges Est et Onest du lac des Bois. Les spécifications et autres détails seront donnés sur application au Bureau de l'Ingénjeur en-Chef à Ottawa, le ou après le 15 AVRIL.

Par ordre,

F. BRAUN, Secrétaire.

Dép. des chemins de fer et canaux, } Ottawa, ler avril 1880.



Avis aux Constructeurs de Ponts

Des soumissions cachetées, adressées au soussigué (Secrétaire des chemins de fer et canaux), et endossées; Soumission pour Pouts, Canal Welland," seront reques à ce bureau ju qu'à l'arrivée des malles de l'Ouest, MARDI, le 15 JUIN prochain, pour la construction de pouts mobiles et de pouts fixes, à différents endroits sur le canal Welland. Les pouts pour voitures devront être faits en fer et en bois, et ceux pour chemins de fer devront être faits en fer.

Les plans, spécifications et conditions gérérales peuvent être vus à ce bureau, le et après LUNDI, le 31 MAI prochain; on pourra aussi se procurer des formules imprimées pour soumission.

Les soumissionnaires devront avoir eux mêmes tous les instruments, et avoir toutes les connaissacces nécessaires à ce genre de travaux; ils devrout ex appeler aussi qu'aucune des soumission ne sera prise en ce sidération à moins d'être faite strictement selon les dispositions mentionnées sur les formules imprimées, et—

deration à moins d'être faite strictement selon les dispo-sitions mentionnées sur les formules imprimées, et-dans le cas d'une compagnie—de porter les signatures, la nature de l'occupation et la résidence de chacun des associés: et à moins que de plus, un chêque de bacque accepté, pour la somme de \$250, pour chaque pont, pour lequel un offre est fait, n'accompagne chaque soumis-sion, cette somme ne devant pas êtrerendue, si les sou-missionnaires refusent d'accepter le contrat aux condi-tions mentionnees sur leur soumission. Les chêques ainsi envovés seront rendus à ceux dont

missionnaires retusent a accepter le courta aux countions mentionnees sur leur soumission.

Les chêques ainsi envoyês seront rendus à ceux dont les soumissions ne seront pas accepters.

Pour la parfaite exécution du contrat le ou les soumissionnaires dont il sera décidé d'acceptor les soumissions recevront avis que leurs soumissions sont acceptères, à condition qu'ils tassent un dej ot de cimp pour cert sur le montant du contrat—dont la somme envoy ée avec la sommission formera partie—qui devra être nois au crédit du Receveur-Général, dans le délai de huit jours de la date de cet avis.

Quatre-vingt-dix pour cent seulement de la somme due pour ouvrages faits sera payé, tunt que tous les travaux ne seront pas complètement terminés.

Ce département ne s'engage pas cependant, à accepter la plus basse ui ancune soumission.

Par ordre,

F. BRAUN, Secrétaire

Dép. des chemins de fer et canaux, } Ottawa, 29 mars 1880.



CANAL WELLAND

Avis aux Entrepreneurs - Machinistes

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné (Seclétaire des Chemins de Fer et Canaux), et endossées: "Foumission pour portes d'écluses, canal Welland, seront reques à ce bureau jusqu'à l'arrivée des mailes de l'Est et de l'Ouest, JEUDI, le 3 JUIN prochain, pour la construction des portes et de tous les appendices nécessaires pour les nouvellef écluses du canal Welland.

Welland.

Les plans, spécifications et conditions générale peuvent être vus à ce bureau le et après le 20 MAI prochain, JEUDI; on pourra sussi se procurer des formules imprimées pour soumission.

Les soumi-slonnaires doivent avoir eux-mêmes tous les instruments et avoir toures les connaissances pratiques nécessaires à ce gentre de travaux; ils devront se rappeler aussi qu'aucune soumission ne sera prise en considération à moins d'être faire strictement selon les dispositions mentionnées sur les formules imprimées, et, dans le cas d'une compagnie, de porter les sign tures, la nature de l'occupation et la résidence de chacun ces assoiés, et à moins que, de pius, un chêque de banque accepté, pour les somme de é-50, pour les portes de chaque écluse n'acc ompagne chaque soumission, cette somme ne devant pas être rendue, si les somission, cette somme ne devant pas être rendue, si les somission maires refusent d'accepter le contrat aux conditions mennaires refusent d'accepter le contrat aux conditions men tionnées sur leur soumission

Les chêques ainsi envoyés seront rendus à ceux dont

Les chéques ainsi envoyés seront rendus à ceux dont les soumissions ne seront pas acceptées.

Pour la parfaite exécution du contrat, le ou les soumissionnaires dont il sera décidé d'accepter la soumission, recevront avis que leurs soumissions sont acceptées, à condition qu'ils faissent un dépôt de cinq pour cent sur le montant du contrat—dont la somme envoyée ave o la soumission formera partie—qui devra être mis au crédit du Receveur-Général, dans le délai de huit jours de la date de cet avis.

Quatre-vingt-dix par cent senlement de la somme due pour ouvrages faits sera payé, taut que tous les travaux ne seront pas complètement terminés.

Ce Département ne s'engage pas, cependant, à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. BRAUN. Secrétaire.

Département des Chemins de ; Fer et des Canaux. Ottawa, 20 mars 1890.



Chemin de Fer du Pacifique

Soumission pour Réservoirs et Mécauisme de Pompes

Des soumissions seront reçues par le soussigné iusqu'à SAMEDI, le 15 de MAI prochain pour fournir et mettre en place aux différentes prises d'eau sur le parcours de cette partie du chemin de fer du Pacifique, actuellement en voie de construction, des réservoirs à l'épreuve de la gelée, acce leurs pompes et leurs accessoires. Ils devront être mus soir par le vent ou par la vapeur, selon les avantages que présentera la localité.

On peut voir les p'ans et devis et obtenir lous les renseignements nécessaires au Bureau de l'Ingénieur-en-Chef, à Ottawa, le et après le 15 Avril.

Par ordre,

F. BRAUN. Secrétaire

Département des Chemius de Fer et des Canaux. Ottawa, ler avril 1880.



CANAL LACHINE

Avis aux Entrepreneurs-Mécaniciens

Des soumissions cachetées acressées au soussigné, (se Des soumissions cachetées a re-sées au soussigné, (serétaire des chemins de fer et canaux), et portant sur l'adresse les mots; "Soum ssion pour portes d'écluses pour le canal Lachine," seront regues à ce burent jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, JEUDI, se troisième jour de JUIN prechain, pour la construction des portes et du mécanisme nécessaires aux nouvelles écluses du Canal Lachine.
On peut, en se présentant à ce Bureau, le et après JEUDI, le VINGTIEME jour de MAI prochain, voir les plans et prendre lecture des conditions et des descriptions nécessaires. On y troyvera aussi des blancs de sou missions.

tions nôcessaires. On y tropyera amis des blanes de sou missions.

Les personnes qui désirent soumissionner doivent être munis de tous les outils et du matériel nécessaires à ces travaux, et avoir une connaissance parf ité de ce genre d'ouvrage. De plus elles doivent se tenir pour averties que l'on n'acceptera que les soumissions faites dans les formules, et, dans le cas ou des associés soumissionneraient, ils devront joindre à leurs signatures personnelles nembres de la dite sociéé. In cheque accepté par une lanque pour une somme égagle à \$250, pour les portes de chaque écluses devra accompagner chaque soumis sion, et dras le cas ou le ou les soumissionnaires refuseraient d'exécuter les travaux au prix dema dé par leur soumission, cette dite somme d-\$15 (sera confisquée. Les chèques des personnes dont les soumissions n'auraient pas été acceptées, leur seront retournés.

Pour la garantie de la bonne exécution des travaux, la ol les personnes dont la soumission sera acceptée, devront, au reçu de l'avis de l'acceptation, déposer une somme de cinq pour cent du montant fixé dans la soumission, au Bur-au du Receveur-Général, et ce, huit jours sprée la date de l'avis de l'acceptation.

Quatre-vingt-dix par cent sur les estimés des travaux en cours d'exécution seront payés aux entrep eneurs jusqu'au parfait achèvement de l'ouvrage.

Le département ne s'oblige pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions

ni aucune des soumissions Par ordre.

F. BRAUN, Seciétaire.

Département des Chemins de Jer et des Canaux, Ottawa, 29 mars 1880.



CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

Soumissions pour matériel roulant

On demande des soumissions pour la fourniture du ma-tériel roulant, qui doit être livré sur la ligne du chemin de fer du Pacifique, dans le cours des quatre années pro-chaines. Les entrepreneurs devront s'engager à fournir obaque année:

- 20 locomotives.

 16 way nos de première classe, ou wagons-lits, selon que pourra l'exiger le 116 artement.

 20 wagons de seconde classe.

 3 wagons de seconde classe.

 3 wagons de poste et wagons fumoirs.

 240 wagons de poste et wagons fumoirs.

 100 wagons de fret ceuverts.

 100 wagons de fret decouverts.

 2 charrues pour le déblayage de la vois.

 2 charrues à ueige.

 2 charrues en saillie.

 50 wagons d'équipe.

 Le tout devra être manufacturé dans la Puissance du Canada et livré sur le parcours du chemin de fer du Paisinne à font Williams on dans la province de Manitobalique à East Williams on dans la province de Manitobalique à East Williams on dans la province de Manitobalique à East Williams on dans la province de Manitobalique à East Williams on dans la province de Manitobalique à East Williams on dans la province de Manitobalique.

Canada et livré sur le parcours du chemin de fer du Pa-cifique, à Fort William ou dans la province de Manitoba. En s'adressant au bureau de l'ingénieur en chef, à Ot-tawa, le ou après le Lobne jour de MAR's prochain, on pourra obtenir les dessius, les spécifications ou autres décuis.

Le soussigné recevra les soumissions jusqu'à JEUDI le PRFMIER jour de JUILLET prochain. Par ordre, F. BRAUN.

Dép. des chemins de fer et des canaux, } Ottawa, 7 février 1888

HOTEL RIVARD No. 20, RUE BONSECOURS, MONTREAL

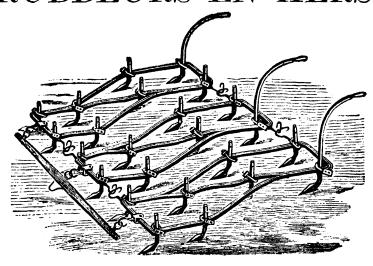
NO. 20, RUF. BUNSICUUINS, MUNICIPAL.

Cet établissement offre de grands avantages aux hon.mes d'affaires par sa proximité des bateaux à vapeur, du marché, du chemin de fer du Nord, etc., et par i modicité de sea prix. Pension: \$1.00 par jour. La takte ne laisse rien à désirer. Lique us de première classe et chambres confortables.

Bonnes écuries et remises.

P. RIVARD, gérant.

GRUBBEURS EN HERSES



Ces instruments agraires, connus sous le nom de "CULTIVATEURS," sont fabriqués en différentes sections A chaque section est attachée une poignée, qui en facilité le fonctionne nent dans les terrains difficiles. Cette nouvelle invention mérite l'attaction de tout entitivateur qui désire retirer un profit de sa terre, et le coût de cet achait sera très certainement remboursé, dès la première année.

LARMONTH & SONS, 23 RUE DU COLLEGE MONTREAL.

Où à l'AGENT de MESSIEURS FROST & WOOD, dans votre quartier, fabriquants de Moissonneuses et Mos lins à Faucher, Horse Rakes, Charrues, Rouleaux pour les Cham s et Cultivateurs, en bois et en fer.



CHEMIN DE FER Q.M.O, & O,

GHANGEMENT D'HEURES

A dater de lundi, le 3 MAI 1880, les Trains circu-MALLE EXPRESS

Laissant Hochelaga pour Hull	8.3 / p.m.	5.45 p.m.
Arrivant à Hull	12.10 p.m.	9. 55 p.m.
Laissant Hull pour Hochelaga	8.20 a m.	5.05 pm.
Arrivant à Hochelaga	12.30 p.m.	9.15 p.m.
	Tr	in de nuit.
	P	assagers.
Laissant Hochelaga pour Québec	3.00 p m.	
Arrivant à Québec	3.00 p.m.	6.30 a.m.
Laissant Québec pour Hochelaga	10-40 a.m.	9.30 p.m.
Arrivant à Hochelaga	4.45 p m.	6.30 z.m.
Laissant Hochelaga pour Saint-	MIXTE.	MIXTE.
Jérôme	5.30 p.m.	
Arrivant à Saint Jé ôme	7.15 p ut.	
Laissant Saint-Jérôme pour Ho-		
chelaga		n 45. a.m.
Arrivant à Hochelago	Williams Sales	9 (1.) u m

(Trains locaux entre Hull et Aylmer.)

Les trains laisseront la station du Mile-End Sept minutes plus tard.

Magnifiques chars-palais sur tous les trains de passagers et élégants chars dortoirs sur les trains de nuit.

Les trains pour Ottawa et retour font connection avec les trains pour Qobbec et retour. Tous les trains marchent sur le temps de Montréal

BUREAU GÉNÉRAL, 13 Place d'Armes. BUREAU DES BILLETS, 202, rue Saint-Jacques, Montréal. L. A. SÉNÉCAL.

Surintendant Général.

NOUVEAU PROCÉDÉ.

PHOTO-ELECTROTYPIE

La Cie. Lithographie Burland.

Nos 5 et 7, RUE BLEURY,

a l'honneur d'annoncer qu'elle soule a le droit d'exploiter àMontréal le nouveau procédé pour faire des ELECTRO TYPIES avec des

DESSINS A L'ENCRE ET A LA PLUME Gravures sur bois, on Photographies,

convenables pour être imprimées sur toutes espèces de presses typographiques. Ce procédé évite tout le travail manuel du graveur, et permet aux Propriétaires de fontmanuel du graveur, et perinet aux Propriètaires de four-niraux Imprimeurs ou Éditeurs des ELECTROTYPIES de livres ou autres publications, de format agrandi en tapetissé, à très-bon marché. On attire tout particulière-ment l'attention des bommes d'affaires sur ce nouveau procédé, qui comble une lacune dans l'imprimerie, et dont les résultats sont magnifiques et à bien bon marché.

ESSAYEZ-LE!

20 Cartes-Chromo, joli Bouton de Rose, ou 25 Devises Florales avec nom, 10 cts. —Cie. de Cartes NAS-SAU, Nassau, N.-Y.

AVIS

APPLICATION sera faite à la Législature de Qué-bec, à sa prochaine Session, pour un Acte incorpo-rant "La Compagnie de Casuffage par la rapeur de Montréal."

VÉRITÉS.

AMERS DE HOUBLON

(Une medecine et non un bren. age.)

CYNTENANT DU

HOUBLON, du BUCHE, de la MANDRAGORE et du l'ISSENLIT,

Et possédant des qualités plus pures et plus curatices que tous les autres Amers.

ILS GUÉRISSENT

Tons les Maux d'Estomaes, Intestins, Sang, Foie, Vessie, Affections Nerveuses, Affaiblis-sement, Maladies de Femmes et IVROGNE-RIE \$1,000 EN OR

seront payés pour tous cas qu'ils n'auro et pas guéri, ou pour tout ce quisera trouvé d'impur ou de nuisble en eux. Demandez les Amers de Houblon et le livre de recettes à votre parmacien, et essayez les Amers avant de vous cou her. N'en prenez pas c'autres.

is » autres. La Compagnie Manufacturière des Amers Houblon, Rochester, New-York et Toronto,

En vente chez

LYMAN, FILS & Cie., Montrési.

H. S. EVANS & Cie., "

H. HASWELL & Cie., "

M. J. H. BATES, Agent d'Annonces tisses du Times), est autorisé à signer tous contrate tisses du Times), est autorisé à signer tous contra-pour annonces, a nos plus bas L'Opinion Publique, brix, pour être insérées dans L'Opinion Publique,

"L'INTENDANT BIGOT"

PAR JOSEPH MARMETTE.

Brochure de 94 pages grand 8vo. Prix: 25 Centins Une remise liberale est faite aux Libraires et aux Agents

LA CIE. DE LITHO. BURLAND, 5 et 7. Rue Benry. Montidal.

AU CLERGE

LE PROTESTANTISME jugé et condamné par 108

LA CIE. DE LITHO, BURLAND, 5 et 7, Rue Bleury, Montres!

CE JOURNAL se trouve sur la liasse, dans le GEO. P. ROWELL & CIR., (No. 10, RUR SPRUCE), od les contrats peuvent y être passés pour les annonces de NEW - YORK.

LA POUDRE ALLEMANDE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS

ET EST

Vendue chez tous les Epi ciers respectables.

M. E. DUNCAN SNIFFIN est autorisé à rigner des contrats pour un pour de contrats pour un pour de contrats pour un pour de contrats pour un pour un pour de contrats pour un pour trats pour annoncer dans L'OPINION PUBLIQUE à nos plus bas prix, à ses Bu NEW - VORA reaux, au ASTOR HOUSE, NEW - VORA

L'OPINION PUBLIQUE est imprimée aux Nos. 5 et 7, ras Bleury, Montreal, Cauada, par la Compagnis ps